

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 77
24 AVRIL 1920

PRIX
3 FRANCS



MILDRED HARRIS
(M^{me} CHARLIE (HAPLIN))

PATHÉ



Pellicule négative et positive

EASTMAN-KODAK

L'intérêt de tout Cinématographe est de s'adresser **directement**, pour toutes commandes, et pour n'importe quelle quantité à :

:: Société A. F. ::

KODAK

SERVICE-CINÉ

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}
P A R I S - (8^e)

MM. les Éditeurs, Agents et Loueurs, peuvent facilement reconnaître notre pellicule en vérifiant la marque EASTMAN-KODAK imprimée en marge du film.

NUMÉRO 77

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

A nos Lecteurs... LA DIRECTION.
Alerte... P. SIMONOT.
Art et Industrie... V. GUILLAUME-DANVERS.
En marge de l'Écran... PAUL DE LA BORIE.
En Italie... J. PIETRINI.
Lettre d'Angleterre... F. LAURENT.
Boîte aux Lettres des Curieux... LE FACTEUR.
Les Beaux Films :
1. La Fresque inachevée... GAUMONT.

2. Le Roman de Daisy... PATHÉ.
3. Le Prix d'un baiser... LOCATION-NATIONALE.
4. Vicenta... UNION-ECLAIR.
Au Film du Charme... A. MARTEL.
La Production Hebdomadaire... L'OUVREUSE DE LUTÉTIA
NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
26, 27, 28 et 29 avril 1920.

A NOS LECTEURS

Les deux grèves successives dont notre imprimerie vient de subir l'épreuve ont apporté une regrettable perturbation dans nos services, tant au point de vue de la régularité que de l'exécution technique.

Nous prions nos lecteurs d'excuser les trop nombreuses coquilles de nos derniers numéros, l'état normal sera, nous l'espérons, entièrement rétabli la semaine prochaine.

LA DIRECTION.

UNE ALERTE

La publication dans notre avant-dernier numéro du plan de mobilisation des *Trusteurs du Cinéma* a semé la panique dans le clan des mercantis.

Cette révélation sensationnelle a provoqué une levée presque unanime de boucliers et la plupart de nos confrères n'ont pas manqué de reproduire la cynique circulaire *confidentielle* que, les premiers, nous avons publiée. Je constate en passant qu'avec un touchant ensemble, nos confrères s'abstiennent de citer *La Cinématographie Française* et ce mépris des lois de la plus élémentaire courtoisie montre que, s'il y a une presse cinématographique, il manque à cette presse des journalistes pénétrés des traditions que les hommes de lettres français ont souci de perpétuer.

Touché en plein plastron, M. Benoit-Lévy a marqué le coup. Tout mauvais cas étant niable, il nie mais il le fait sans conviction, en jetant du lest.

On nie aisément dans le monde de M. Benoit-Lévy. Il y a quelques semaines, le nouveau frère d'armes du célèbre businessmann, M. de Reusse, qualifiait de faux une lettre bien fâcheuse dont on lui attribuait la paternité. Or, cette lettre, je l'ai eue sous les yeux et, comme personne mieux que moi n'est à même de reconnaître l'authenticité de la signature du directeur d'*Heldo-Film*, on me croira si j'affirme que pas une virgule de la lettre en question ne saurait être contestée. Nous sommes donc en droit de n'accorder aucune créance aux affirmations du Castor d'un tel Pollux.

Du reste, l'importance et l'authenticité du document dont il s'agit aujourd'hui ont reçu une éclatante consécration par la visite que fit à nos bureaux le banquier lanceur de l'affaire, M. Bruyant, que la sûreté et la précision de notre information avaient quelque peu déconcerté.

Dans sa protestation, d'une évidente bonne foi, M. Bruyant se défend d'avoir eu jamais la pensée de *truster* l'industrie cinématographique. Jetant délibérément par dessus bord M. Benoit-Lévy et sa cour, notre correspondant occasionnel abrite l'œuvre dont il rêve l'accomplissement sous le drapeau national. C'est par pur patriotisme qu'il a formé le projet de faire du film français *l'instrument idéal*

de notre relèvement. Et pour nous certifier la pureté de ses intentions, M. Bruyant ajoute : « *S'il est vrai que le présent d'un homme est commandé par son passé, je crois que personne n'aura le droit de douter du caractère national d'une œuvre que j'entreprends.* »

Cette fois, il ne s'agit plus d'une circulaire d'un caractère financier ; c'est la *Marseillaise* de l'Ecran qu'entonne notre correspondant. Et comme il n'ignore rien des dangers que peut faire courir à notre pays la main-mise de l'étranger sur le cinéma français, M. Bruyant prend soin de nous dire qu'il a déjà prévu le cas où *certaines intérêts cosmopolites* seraient émus de son initiative.

Nous touchons précisément ici le point sensible, je dirai : presque douloureux de l'aventure. Laissant de côté, pour l'instant, le côté matériel de l'entreprise qui, de l'avis même de M. Bruyant, est sujet à controverse, je me propose d'examiner sans aucun parti-pris le point de vue hautement patriotique qui, si nous nous en rapportons à la lettre de notre correspondant, fut le principal mobile de son initiative.

S'il est vrai, comme le dit fort justement M. Bruyant, que « le présent d'un homme est commandé par son passé », il n'est personne qui, mieux que lui, ne soit investi du droit de parler morale et patriotisme. En effet, pendant la guerre, M. Bruyant a fait campagne, en qualité de lieutenant, avec le titre de *Directeur de la Morale aux Armées*. Ne riez pas ; ce n'est pas d'un personnage d'une revue de MM. Rip et Bousquet qu'il s'agit, mais bien d'un officier de l'armée française, de cette armée qui sauva le monde.

Ce que fut la morale aux armées au cours de la grande guerre, je ne m'en soucie point ; il me suffit de constater que le *moral* fut excellent et si M. le directeur y fut pour quelque chose, grâce lui soient rendues. Il a du reste droit à toute notre considération car si sa situation, son sacerdoce, si j'ose dire, l'ont tenu éloigné de la zone marmitée ; ils l'ont, par contre, exposé sans défense aucune, aux brocards des chansonniers, espèce dangereuse s'il en fut.

Fort d'un passé glorieux, M. Bruyant a eu la pensée généreuse de mettre l'autorité de son nom et des fonctions qu'il avait si bien remplies au service du cinéma, instrument incomparable de propagande, capable de rétablir de par le monde notre prestige et notre crédit moral. Rien n'est plus méritoire, à la condition de ne pas débiter par un pas de clerc.

L'industrie cinématographique, en raison précisément de l'arme formidable qu'elle peut devenir, a, plus que toute autre, exercé une attraction irrésistible sur les hommes à l'affût de toutes les sources d'influences, qu'elles soient d'ordre financier, religieux, politique ou national.

M. Bruyant a-t-il suffisamment étudié le monde interlope qui gravite autour du moulin à images ? En choisissant, pour base de ses opérations futures, certaines entreprises ; en recherchant la collaboration de certains groupes, s'est-il assuré, lui, Directeur de morale, de la moralité des gens qu'il allait intéresser à son œuvre ? Le souci de doter la France d'un organe puissant de propagande nationale lui a-t-il fait étudier scrupuleusement les dossiers de ses futurs collaborateurs ? S'est-il assuré qu'à la lecture des noms de ces seigneurs d'importance on n'ait pas l'impression phonétique d'entendre un feldwebel poméranien faire l'appel de sa section ? Le patriotisme est une vertu sainte, mais qui gagne à être pratiquée avec discrétion. Rien n'est plus odieux que d'entendre parler des intérêts sacrés de notre patrie par des citoyens qui, il y a quelques années à peine, grouillaient dans les ghettos de Francfort, vendaient des vieux habits dans les bas quartiers des villes de Galicie ou servaient de guides aux matelots dans les bouges de Salonique. Le ruban rouge qui fleurit la boutonnière de ces Français trop récents ne doit pas suffire à un homme

aussi averti que M. Bruyant. Mieux que quiconque, le *Directeur de la Morale* sait ce que vaut l'aune de ce ruban et doit se demander ce que le mot *honneur* vient faire comme qualificatif de cette *Légion*.

En outre du Cinéma, M. Bruyant a d'autres sujets sur lesquels s'étend sa patriotique sollicitude. La banque qu'il dirige et qui opère sous le titre de « Zerapha, Bruyant et Cie » a fondé la *Société française des Pêcheries à vapeur*. Zerapha ! le vocable est euphonique, mais tout de même d'allure moins française que Bruyant, est-ce la raison qui le fait négliger dans l'affaire du cinéma ?

Quoiqu'il en soit, M. Bruyant peut être un marchand de marée de la plus indiscutable compétence sans que pour cela nous nous tenions pour obligés de le considérer *ipso facto* comme un des chefs possibles de l'industrie cinématographique.

Le film français souffre de la trop grande dispersion des efforts, c'est un truisme dont plus que personne nous sommes pénétrés. Le relèvement de notre industrie, son développement et son essor futur sont subordonnés à l'organisation non d'un trust, mais de deux ou trois puissants groupements qui réuniront en faisceaux vigoureux les forces éparses dans le pays.

Mais pour que la France puisse bénéficier moralement et matériellement de la concentration des efforts que nous préconisons, il est indispensable d'écarter les faiseurs et les mercantis.

L'activité et le patriotisme agissant de M. Bruyant seront une aide précieuse, lorsque l'expérience lui sera venue, pour les hommes qui mettent au premier rang de leurs soucis le patrimoine intellectuel de notre grande patrie.

P. SIMONOT.

LOCATION DE FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

ROBERT LEFORT

Tél. : CENTRAL 78-58 PARIS — 43, Rue des Petits-Carreaux, 43 — PARIS Tél. : CENTRAL 78-58

Nouveautés

PRIX FORFAITAIRE ET MODÉRÉ

pour Cinémas n'ayant que quelques représentations par semaine

ACHAT & VENTE

ART OU INDUSTRIE ?

La crise de l'industrie cinématographique française est intimement liée à la crise artistique, car il y a une crise artistique plus profonde et beaucoup plus grave peut-être que la crise industrielle. A l'une, avec de l'ordre et de la méthode, on peut remédier. A l'autre, c'est plus difficile, car les facteurs d'impuissance sont si nombreux qu'on ne sait par lequel il faut commencer avant de s'attaquer aux autres.

Il y a aussi la crise du scénario qui est cause en partie de la crise artistique.

En quelques semaines, nous avons vu d'assez nombreux films français. Les uns sont de plus ou moins heureuses adaptations à l'écran d'œuvres théâtrales. Les autres sont la réalisation visuelle d'idées pauvres, lamentablement pauvres où nous retrouvons tous les ponts-neufs de l'Ambigu.

Ah ! la race des enfants abandonnés qui retrouvent au cinquième acte leurs comtes de pères ou leurs marquises de mères n'est pas prête de mourir ! Elle ne faisait plus recette au boulevard du Crime, vite on l'exploite pour l'écran.

Puis il y a la crise, pardon, la surabondance des metteurs en scène. Un ou une artiste qui ne tourne plus et qui veut tourner s'improvise metteur en scène. Un industriel qui ne sait comment gaspiller ses bénéfices de guerre s'improvise metteur en scène. Un régisseur qui n'a pas d'emploi cherche le commanditaire indispensable pour tourner le film que, dit-il, l'on n'a jamais fait. Et la demoiselle qui se croit photogénique, cherche, nouvelle Circé, le naïf adorateur qui lui donnera non un collier de perles, ce qui serait plus sage, mais les moyens de faire un film.

Et tous ces films arrivent, quand ils ne restent pas inachevés, sur le marché, clopin, clopant, car il a fallu tailler, couper, recoudre et donner un semblant de forme à une suite de scènes qui s'enchaînent à la va comme je te tourne. Celle-ci a voulu faire des effets d'ameublements, celui-ci a essayé de réaliser des effets américains, le pövre !...

Tout cela serait excessivement drôle si ce n'était profondément triste et dangereux. Dangereux au point de vue industriel, car lorsque certains auront

vu leur argent être gaspillé en négatifs improductifs, ils crieront, hurleront, comme des écorchés vifs, que le cinéma est une affaire déplorable, sans se rendre compte que ce qu'il y a de déplorable c'est la façon dont ont été aventurés des capitaux qui, en des mains habiles, auraient pu être si productifs.

Qu'arrive-t-il de la confection de tous ces navets ?... Après avoir été refusés partout, ils finissent par être pris à la redevance, et voilà pourquoi il n'est pas de semaine où nous n'ayons des élucubrations cinématographiques que tout le monde voit et que personne ne prend.

Le cinéma est encombré, comme l'est le théâtre, par l'amateurisme. L'amateurisme théâtral est excusable. Il y a la griserie des braves, l'attrait de cette vie intensive des planches, cette lutte quotidienne de l'artiste avec le public qui, en un soir, vous sacré grand artiste et qui, demain, vous sifflera sans pitié si vous interprétez un rôle qu'il ne vous juge pas digne de tenir. Mais au cinéma !... Vous tournez bouts par bouts, fragments de scènes par fragments de scènes, des rôles que vous commencez aussi bien par la fin que par le commencement.

Alors d'où vient cette ruée vers les studios ? ce ne sont pas les appointements aussi appréciables soient-ils qui rivaliseront jamais avec ceux des « star » d'Amérique.

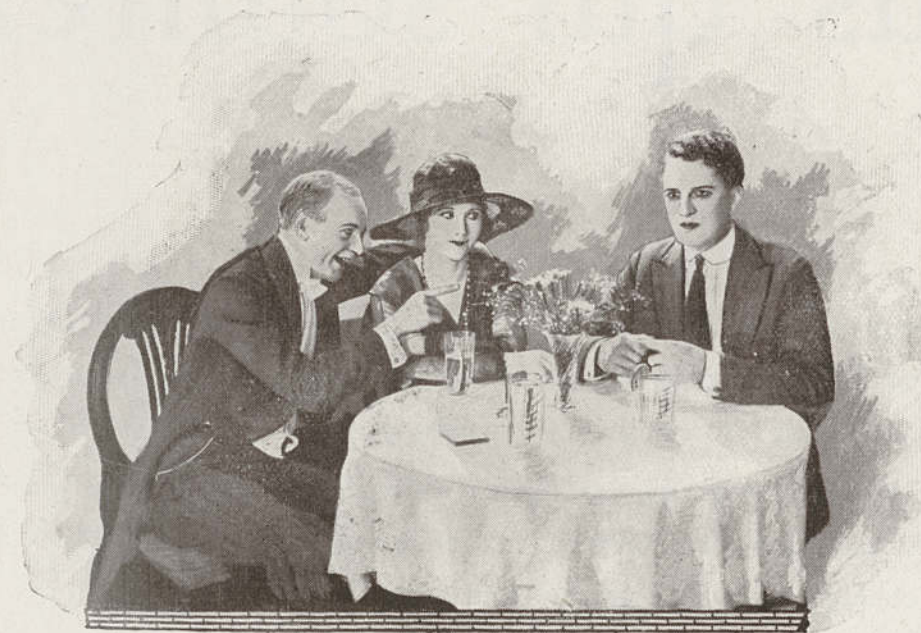
Ce ne sont pas les applaudissements, puisque l'on n'applaudit pas ou fort peu au cinéma. Et encore, applaudirait-on bien fort, vous ne les entendriez pas ces manifestations de la joie populaire.

Donc, chez nous, en France, nous cabotinons ; alors qu'en Amérique on industrialise le film, ce qui n'empêche pas de faire le mieux possible et d'obtenir une homogénéité d'interprétation, de mise en scène, etc. ; que nous n'avons encore pu obtenir.

Ici, avant de faire un film, on fait une affiche. Qu'est-ce que ça donnera à l'écran ?... C'est le dernier souci de ces messieurs. Le principal, c'est d'avoir Mme X. pour jouer la célèbre pièce de M. Z., mise en scène par M. Y.

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT



La Course au Bonheur

Comédie dramatique en quatre parties

INTERPRÉTÉE PAR

BRYANT WASHBURN

Arthur Mac Arley est un jeune employé, un gagne-petit. Il a fait connaissance d'une jeune et jolie dactylographe, Elsa, laquelle adore le plaisir. Profitant de la liberté des mœurs américaines, elle accepte toujours avec empressement les invitations soit à déjeuner, soit à des soirées dansantes, que peuvent lui faire ses nombreux adorateurs.

Parmi ces derniers, Sankey, un riche fabricant de conserves, homme mûr, se fait remarquer tout particulièrement. Le pauvre Arthur ayant fait de folles dépenses pour plaire à l'insouciance Elsa se trouve bientôt à bout de ressources. Afin d'améliorer sa situation, il travaille avec acharnement, même la nuit. Sankey profite de l'absence de l'amoureux préféré pour faire sa cour à la belle Elsa. Cependant, à force de ténacité et de sacrifices, Arthur est arrivé à pouvoir offrir à Elsa un souper où toutes ses économies péniblement amassées seront englouties. Mais Elsa est émue de tant d'amour et elle accepte de se rendre avec Arthur à une soirée dansante en vue de laquelle le pauvre garçon n'hésitera pas à s'endetter.

Le soir du bal arrive et les jeunes gens sont prêts à l'heure, quand un coup de téléphone appelant Arthur au bureau vient couper les ailes du beau rêve. Elsa ira seule au bal. Sankey profitera de l'occasion pour supplanter son infortuné rival.

Mais au moment de la clôture, Arthur arrive en grande tenue de soirée et annonce à Elsa que son patron, touché de ses efforts et reconnaissant son mérite, lui a confié la direction d'une de ses agences, lui accordant ainsi une situation inespérée.

Arthur est désormais quelqu'un. Il peut demander Elsa en mariage et la jolie jeune fille, qui l'aime sincèrement depuis toujours, sera heureuse de lui accorder sa main.

:: : Édition du 28 Mai :: :

:: : Longueur : 1.250 mètres environ :: :

:: : 1 Affiche 150 x 220 :: :

:: : Portraits d'artistes :: :

:: : Nombreuses photos :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

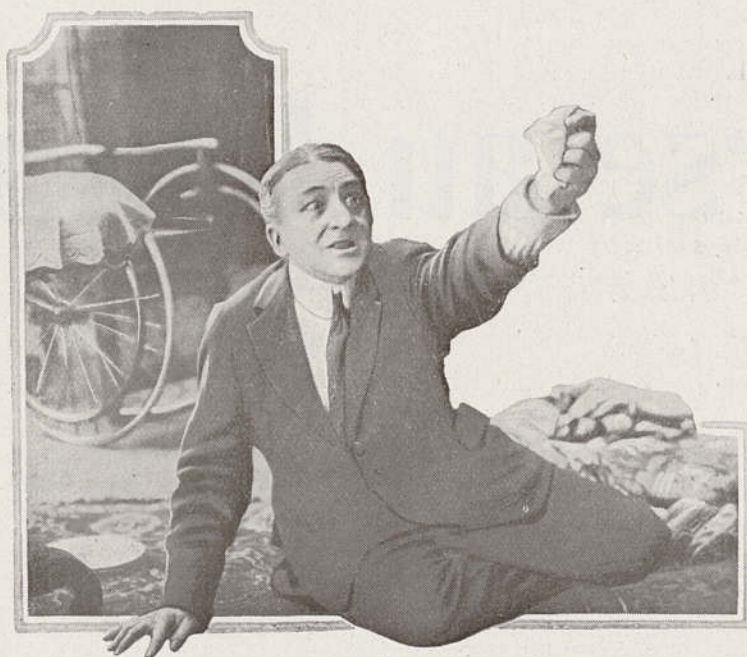
:: : Téléphone : LOUVRE 47-45 :: :

Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



TRIUMPH FILM

Exclusivité GAUMONT



Vous qui souffrez

Comédie dramatique en quatre parties

DONT LE SUJET CONVIENT A TOUS LES PUBLICS

:: : Édition du 28 Mai :: :

:: : Longueur 1.352 m. environ :: :

:: : 1 affiche 150/220 :: :

:: : Nombreuses Photos :: :

:: : Portraits d'Artistes :: :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Vous qui souffrez

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

Albert Jordan est employé dans une maison de commerce. Son seul amour est sa famille : sa femme Rita et sa fille Rita, une enfant de 8 ans. Mais Rita est volage. Elle entretient des relations coupables avec un aventurier, Shaw.

A la suite d'un accident, Jordan devient infirme. Bientôt la gêne succède à l'aisance dans l'humble demeure. Cédant aux sollicitations de Shaw, Rita abandonne le foyer conjugal, laissant l'infirmes seul avec l'enfant.

C'est la misère, la vente du mobilier, l'exil. Mais avec de la volonté, de la confiance en Dieu, de la ténacité dans l'effort, le malheureux père et la courageuse enfant arriveront à gagner leur vie. Une guérison tenant du miracle permettra ensuite à Jordan de retrouver sa situation perdue.

Les années ont passé. Rita, sombrant dans le vice, a vieilli tandis que sa fille s'épanouissait. Rita connaît la misère et le dégoût alors que ceux qu'elle avait lâchement abandonnés ont reconquis leur bien-être d'autrefois.

Un hasard tragique mettra Jordan en présence de sa femme. Rita reconnaîtra sa faute et pleurera sur sa vie gâchée, son bonheur perdu. Repentante, elle ira demander au Cloître l'oubli de son triste passé et le pardon de ses coupables faiblesses.

TRIUMPH
FILM



Exclusivité
GAUMONT

On n'a même pas tourné un mètre de négatif qu'il est positivement convenu que ce film sera un chef-d'œuvre. Osez émettre un doute ou dire le contraire, et vous serez vertement rabroué.

L'avenir de l'édition cinématographique française est en dehors de toutes ces improvisations.

S'il faut des artistes réalisateurs dégagés de tous soucis financiers, il faut aussi des administrateurs industriels qui ne connaîtront de la question artistique que ce qu'il en faut connaître pour pouvoir approuver des projets étudiés, critiqués, avant toute exécution et faciliter le travail de celui qui mettra toute son âme, qui emploiera toutes ses facultés à la réalisation visuelle d'une belle pensée, d'une idée noble et généreuse, et qui s'efforcera de sortir de ce cercle maléfique dans lequel semblent être renfermés toutes les idées fausses, tous les sentiments conventionnels, tous les gestes classiques d'un mélodramatique rituel, usé jusqu'à la corde à force d'avoir fait ses preuves à la rampe.

Le cinéma sera tout le contraire du théâtre. Il s'industrialisera s'il veut vivre et prospérer et il cherchera sa voie non dans l'imitation servile d'une mise en scène dramatique, mais dans l'utilisation d'une technique toujours nouvelle.

En un mot, selon le sens strictement théâtral de cette expression qui sent « la cour et le jardin », il ne fera plus de mise en scène, mais il évoquera une atmosphère de réalisme, une ambiance intellectuelle, une intimité psychologique qui manque tant et tant à la plupart de nos films tournés sur des scénarios quelconques ou sur des adaptations injustifiées.

Le film terminé, il appartiendra à l'industriel de le travailler commercialement.

C'est ici que je voudrais voir se former une Union industrielle et, par le groupement des intérêts qui ne peuvent qu'être collectifs, se former une cote du film-œuvre d'art qui empêcherait la dépréciation injustifiée d'une œuvre ancienne qui a toujours sa valeur. Car le « film-œuvre d'art » perd de sa valeur en vieillissant, alors que l'œuvre d'art en gagne avec le temps !...

Tant que les éditeurs se feront une guerre de partisans, l'édition cinématographique périllicra ou vivra à peine.

Le jour où ces messieurs, représentant les intérêts des grandes et petites maisons, conviendront entre eux que les films joués par tel artiste valent tant, ni

un sou de plus, ni un sou de moins, ce jour-là le marasme s'évanouira. Car n'est-il pas ridicule, anti-commercial, que l'on puisse avoir le film d'un même artiste à des prix différents selon qu'on le demande dans telle ou telle maison.

Ah ! messieurs les directeurs, vous ne voulez pas du pourcentage?... Que votre volonté soit faite, mais sachez que si les comptoirs de location avaient une discipline commerciale, industrielle, économique, ils vous imposeraient dès demain le cours du film.

Le cours du film !... Quelle folie !

Pas tant que ça. Voyons, il y a bien le cours de la volaille, du bœuf, des œufs, du charbon... Du charbon ! Mais, au fait, ne payez-vous pas tout votre anthracite et votre tout-venant le même prix?... Quelle que soit la capacité de votre calorifère et les dimensions de votre salle !... Pourquoi, quel que soit le nombre de vos spectateurs, n'auriez-vous pas à payer un tarif de location uniforme.

Le pourcentage vous donnait la facilité de payer plus ou moins, d'après vos recettes, bonnes ou mauvaises. Vous n'en voulez pas, c'est entendu ; pas d'inquisition ! Le fisc seul inquisitionnera chez vous, et, quand ça lui plaira, il publiera vos recettes sans vous en demander la permission.

Auteurs de films, éditeurs de films, monteurs de films, vous faites tous partie d'une industrie dont, avant peu, vous fêterez les vingt-cinq ans. La prospérité des uns est liée à celle des autres. Que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, vous êtes tous solidaires les uns des autres. Si les uns doivent être de probes ouvriers d'art, les autres doivent être d'intelligents industriels ou de consciencieux exploitants. Il vous faut faire bloc pour vous défendre contre l'Etat tentaculaire. Si vous faites trois blocs séparés, disjoints, vous serez broyés. Mais si vous n'en faites qu'un seul, vous créerez un obstacle que le rouleau compresseur ne broiera pas. C'est pourquoi l'art, l'industrie et le commerce de l'exploitation des films, dont les cours sont à fixer, doivent marcher la main dans la main, étroitement unis. On vous a dit qu'il n'y avait que peu de cinémas en France : cinémas-exploitation, cinémas-patronages, cinémas-cafetières, cinémas ambulants, vous êtes plus de 4.000 !...

Ne vous tirez pas dans les jambes ; unissez-vous, vous n'y perdrez rien, puisque c'est toujours le cochon de payant qui paie !...

V. GUILLAUME DANVERS.

CENTRAL-OFFICE-CINÉMA

COMMISSION

COURS DE PROJECTION
SOUS LE HAUT PATRONAGE DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

EXPORTATION

JEAN DEMÉRY, 36, RUE DU CHATEAU-D'EAU, 36

EN MARGE DE L'ECRAN

Un Entretien avec M. Louis Nalpas

J'ai rapporté, dans le dernier numéro de « La Cinématographie française », l'intéressante consultation que voulut bien, ces jours derniers, me donner, à Nice, un « as » reconnu et incontesté — et d'ailleurs consacré tel par les Américains eux-mêmes, — Léonce Perret. Je l'avais consulté (j'emploie à dessein ce mot) un peu à la façon dont on interroge un spécialiste célèbre quand on s'inquiète de la santé d'une personne qui vous est chère. Mais un autre spécialiste de grande renommée et d'expérience certaine se trouvait précisément à portée immédiate puisque Léonce Perret tourne en ce moment « L'Empire du Diamant » dans un des studios de Louis Nalpas. Les avis de deux « hommes de l'art », — c'est le cas de le dire, — valent mieux qu'un. J'ai donc consulté, à son tour, l'éminent cinégraphiste dont je crois inutile de rappeler ici le passé et les œuvres.

On sait moins l'effort que réalise présentement cet artiste d'un goût si raffiné qui ne craint pas d'aborder de front toutes les difficultés d'une réalisation matérielle formidable. Il a entrepris, tout simplement, de doter notre pays d'un centre de production intégrale, c'est-à-dire où l'on trouverait réunis les meilleurs éléments d'art et de technique, — et les plus perfectionnés, — permettant de tourner et de livrer le meilleur film dans un délai minimum, — ce qui est bien, si je ne me trompe, l'idéal de beauté... et d'économie auquel il faut absolument atteindre si nous voulons concurrencer utilement nos puissants rivaux.

L'œuvre est loin encore d'être achevée. Au sommet du plateau merveilleusement ensoleillé qui domine la vallée du Var et d'où la vue s'étend jusque sur les Alpes neigeuses, deux studios seulement sont en plein fonctionnement, tandis que le troisième s'achève. Et il doit y en avoir huit. Mais les travaux se poursuivent. Ça et là des carcasses nouvelles s'érigent. Le plan qu'il a conçu, Louis Nalpas le mènera à bien, cela ne fait pas le moindre doute. Il a la foi, — et la foi qui inspire confiance car elle n'est ni d'un illuminé ni d'un rêveur. Il sait ce qu'il veut et où il va. Il lui manque seulement, pour par-

venir plus vite au but, de pouvoir animer les maçons et les vitriers, les charpentiers en fer et les menuisiers, de la même fièvre d'activité qui le dévore.

Au demeurant, si intéressant que soit cet aspect de sa personnalité, ce n'est pas le constructeur et le perfectionneur de studios que nous souhaitons d'interroger mais le créateur de beaux films qui honorent la cinématographie française, tels que *La Sultane de l'Amour* et *La Croisade*, en attendant *Mathias Sandorf* et *Tristan et Yseult*.

Précisément, Louis Nalpas vient de faire en Angleterre un voyage d'études qui l'a mis en contact avec la toute récente production américaine qui inonde, — comme on s'en doute, — le marché britannique. A une expérience personnelle déjà ancienne s'ajoute donc une documentation extérieure toute récente.

« Oui, m'a-t-il dit, je reviens d'Angleterre et j'ai vu là-bas des choses bien intéressantes. Et d'abord j'ai constaté que ce pays, si proche de nous, pourrait nous offrir un débouché immense, car il n'y a pas seulement l'Angleterre, il y a tout l'empire britannique. Or, notre production est ignorée en Angleterre. Et cela est déjà grave. Mais ce qui l'est plus encore, c'est que la production française y est totalement incomprise. En sorte que, dans la situation actuelle, alors même que nous ferions un effort considérable pour pénétrer sur le marché anglais, nos films courraient la chance de n'y avoir aucun succès. Cette constatation m'a amené à me demander si ce n'est pas la même cause produisant les mêmes effets, pour une raison absolument identique, que notre production a tant de peine à pénétrer aux Etats-Unis. Nous incrimons la mauvaise volonté des transatlantiques. Mais ne leur demandons-nous pas un effort de bonne volonté excessif, quand nous exigeons qu'ils se mettent à notre portée pour nous comprendre ? Déjà, — à quoi bon le nier, — il y a entre latins et anglo-saxons des différences de mentalité et de mœurs très tranchées. Et nous prenons plaisir, dirait-on, à accentuer, toujours davantage, le caractère latin de nos films ! Aussi le fossé se creuse. Je l'ai vu vaste et profond en Angleterre où il m'a

bien fallu, en toute conscience et en toute loyauté, rendre hommage à la qualité du film américain qui y triomphe.

« Oh ! certes, je ne les blâme pas ceux qui, chez nous, font du film « essentiellement français ». Comment les blâmerai-je, moi qui, jusqu'à présent, n'ai guère fait autre chose ? Mais, précisément, si je prends mon cas personnel en exemple, je crois être utile à tous les artisans de la cinématographie française en les mettant en présence de ce fait : j'ai produit un film « essentiellement français », auquel j'ai donné tous mes soins et qui a obtenu, j'ose le dire, tous les suffrages. Il est, d'ailleurs, en train de commencer son tour de France avec un plein succès. Or, en dépit de ce succès, il est mathématiquement impossible que *La Croisade* me rapporte ce que ce film m'a coûté. Je ne m'en tirerais qu'en l'exportant. Or, son caractère « essentiellement français » nuit à son exportation. L'opération se soldera donc pour moi par une perte nette. Cette perte, je ne la regrette pas. J'ai voulu faire une œuvre de saine propagande sociale « essentiellement française » et je ferai volontiers les frais de cette fantaisie, après tout... honorable. Mais croyez-vous que je puisse, que tout autre à ma place pourrait renouveler souvent cette opération ?

« C'est pourtant ce que nous faisons peu ou prou les uns et les autres. D'une façon générale, nous ne travaillons pas pour l'exportation alors que, seule, l'exportation assure des bénéfices. Et si l'on ne fait pas de bénéfices, comment continuer à produire ?

« Ainsi m'apparaît donc la situation : nous en sommes arrivés au point où il faut avoir le courage et l'énergie de reviser les méthodes sur lesquelles nous vivons.

« Cette révision comporte avant tout l'amélioration, le perfectionnement, l'accélération de nos moyens de travail et de production. C'est ce que je suis en train de faire ici, non seulement pour moi, mais pour tous les producteurs de films français auxquels j'ouvre mes studios.

« Et il faut renoncer, — c'est un sacrifice cruel mais nécessaire, — il faut renoncer à faire du film « essentiellement français », je veux parler de ce film si bien imprégné de notre mentalité, si conforme à nos mœurs, si fortement nationalisé, qu'il serait fou de penser à lui faire franchir la frontière dans une direction quelconque. Que nos films procèdent du goût français, de l'art français, car le goût et l'art de la France sont universellement reconnus et appréciés. Mais que notre production, par sa facture générale, par le choix des sujets, par la technique de la réalisation, soit internationale, puisse aller partout, puisse s'implanter partout. C'est désormais une nécessité, une nécessité urgente. Pour ma part, j'ai formellement l'intention de m'y soumettre, car la

meilleure façon de servir la cause du film français à laquelle je suis, — et je l'ai prouvé, — profondément dévoué, ce n'est pas, comme nous l'avons cru trop longtemps en France, de faire du beau film qui satisfasse pleinement nos conceptions personnelles et puis d'attendre que l'étranger rende hommage à notre génie et s'avoue vaincu, c'est de marcher à sa rencontre, de lutter avec lui à armes égales et de le vaincre dans le loyal combat de la concurrence sur les marchés où seul le film international peut se mesurer avec le film international. »

J'avais hésité, je l'avoue, à publier, après mon entretien avec Léonce Perret, cet entretien avec Louis Nalpas, tant il y a de concordance entre les deux opinions. A la réflexion, j'ai pensé qu'au contraire, cette concordance méritait d'être soulignée. N'est-elle pas, en effet, très significative ?

Et nunc erudimini.

Si notre malade ne voit pas bientôt son état s'améliorer, ce ne sera pas faute d'avoir reçu les conseils de bons médecins !

Mais encore faut-il les suivre...

Paul DE LA BORNE.

DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52



PROCHAINEMENT



LE
JUIF ERRANT

Tiré du roman d'EUGÈNE SÜE

— EN 12 SÉRIES —

— INTERPRÉTÉ PAR —

LES MEILLEURS ARTISTES

LA PLUS GRANDE MISE EN SCÈNE

ERMOLIEFF-FILMS

PARIS ❧ 106, Rue de Richelieu ❧ PARIS

Téléphone : LOUVRE 47-45 — Adresse télégraph. : ERMOFILMS

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
28 Avril

PROGRAMME N° 23

DATE DE SORTIE :
4 Juin

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

PATHÉ-CINÉMA présentera le 12 MAI

Globe-Trotter par amour !

UN ORIGINAL ET AMUSANT ROMAN D'AVENTURES

— en 6 Chapitres —

❧ UN CHAPITRE DE 500 MÈTRES ENVIRON PAR SEMAINE ❧

Le Premier Chapitre :

LA FOLLE GAGEURE

sera édité le 18 JUIN

Belle Publicité : Affiches, Photos, Bromures

Louchet-Publicité



HOUDINI

Le Maître
du Mystère

Grand Roman-Cinéma adapté par J. PETITHUGUENIN

Publié dans L'ORDRE PUBLIC

15^e et dernier Episode : LE CHATIMENT

Après avoir échappé encore une fois au terrible automate, Quentin Locke, qui s'est rendu compte que le monstre était à l'abri des balles, confectionne un projectile explosif, qui doit, au cas où il apparaîtrait encore, avoir raison de l'homme d'acier.



Le docteur X..., heureux d'avoir retrouvé sa fille, emploie sa science à guérir Peter Brent de la folie spéciale dont il est atteint. Le savant réussit si bien que le malade est bientôt revenu à la raison. Il reconnaît en la personne du docteur un inventeur génial que l'astucieux Bacon avait jadis trompé et qui avait dû s'expatrier.

En route, un naufrage avait détruit le navire, et l'inventeur, jeté sur la côte de Madagascar, croyait que son fils et sa fille avaient péri dans la tempête.

Dans sa solitude, le savant s'était acharné à la construction d'un automate d'acier auquel, dans son délire, il croyait pouvoir donner une âme. C'est alors que Bacon l'avait retrouvé et convaincu que Peter Brent était l'auteur de tous ses maux. Le pauvre inventeur avait consenti à servir le fourbe, et celui-ci, en employant la merveille de mécanique, produit d'années de travail et de patience, à ses fins scélérates, était arrivé à deux doigts du succès. Il avait fallu la persévérance de Quentin Locke pour mettre un terme à ses forfaits.

Peter Brent, au contraire, avait recueilli les deux enfants naufragés, et, après la joie d'avoir retrouvé sa fille, le vieux savant a celle, non moins grande, d'apprendre que Locke est son fils.

Ce jour heureux doit mettre le comble au bonheur du jeune ingénieur, car la jolie Eva brûle du désir d'être sa femme.

La fête est troublée par l'apparition de l'automate. Ce sera la dernière, car le projectile préparé par Quentin Locke fait merveille, et le monstre, étendu pour tout de bon, laisse apparaître la figure de Paul Bacon expirant.

— Après tant d'épreuves, rien ne saurait vous émouvoir, dit Eva à Locke.

— Si, répond le jeune homme, ce petit cercle d'or.

Et il désigne l'anneau qui brille au doigt de sa fiancée.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 500 MÈTRES

GROSSE PUBLICITÉ de LANCEMENT et d'EPISODES : AFFICHES, PHOTOS, BROCHURES

First National Exhibitor Circuit — Mundus Film



PATHE-CINEMA

Présentation du 28 Avril. --- Édition du 4 Juin



FANNIE WARD

L'Admirable Interprète de

FORFAITURE

ABNÉGATION

LES PROFITEURS

etc.....

DANS

MORTELLE

ANGOISSE

Scène Dramatique

EN 4 PARTIES



PUBLICITÉ : 2 Affiches 120 x 160 — POCHETTE de 8 Photos-Bromure

FANNIE WARD

DANS

Mortelle Angoisse

Scène dramatique en 4 parties

Dexter, l'attorney général du district, entretient d'aimables relations avec le vieux juge Creighton et leur partie d'échecs quotidienne n'est qu'un prétexte à d'interminables et amicales discussions.

L'attorney, de principes très rigides, estimait que la peine maximum devait être infligée aux jeunes malfaiteurs, afin de leur enlever l'envie de recommencer. Le juge penchait vers l'indulgence, mais Madame Dexter, qui écoutait attentivement les



MORTELLE ANGOISSE

deux hommes, semblait en proie à une vive émotion lorsqu'ils discutaient ces graves questions.

Pendant ce temps, au premier étage de la maison du juge, voisine de celle de l'attorney, deux jeunes gens essayaient, sans y réussir, de fracturer un coffre-fort. Le juge rentre. Ils entendent le bruit

mulé entre le mur et une haie, ne peut être retrouvé au cours des premières recherches.

L'autre voleur s'est enfui, tandis que les domestiques donnaient l'alarme.

Le Procureur, mis au courant des événements qui viennent de se dérouler, se mêle aux recherches de la police : tandis que sa femme, restée seule, voit avec stupeur un individu surgir dans la pièce où elle se trouve. Elle le reconnaît soudain : " Joë, s'écrie-t-elle, vous ici ? Que venez-vous faire ? "

— Cachez-moi, supplie-t-il, je suis poursuivi par la police.

Dolly, atterrée, mais sans dis-



du battant de la porte qui se referme, éteignent l'électricité et attendent, angoissés.

Le juge les surprend. Ils lui sautent à la gorge, mais le vieillard se défendant, l'un des malfaiteurs tire son browning et tire.

Le coup de revolver a réveillé les domestiques. L'assassin s'élance par la fenêtre, et tombe si malheureusement qu'il est tué net ; mais son corps, dissi-

cuter, lui désigne un coffre pour se cacher.

A ce moment, les policiers, ayant vainement cherché dans le parc, viennent perquisitionner dans la maison. Le jeune malfaiteur, sans écouter les conseils de la jeune femme, sort de sa cachette pour se réfugier dans une petite pièce voisine. Tout d'abord, la chance le favorise. Les agents ne le découvrent pas dans sa retraite et recommencent à chercher

MORTELLE ANGOISSE

dans le parc. Dolly en profite pour rejoindre le malfaiteur auquel elle porte un si singulier intérêt. Mais quelle n'est pas sa stupeur en le voyant occupé à fracturer son propre coffre-fort : " Donnez-moi de l'argent ! demande-t-il impérieusement. Sur son refus, peut-être se livrerait-il à des voies de fait, lorsque Dexter rentre dans la pièce. Ils n'ont que le temps de se dissimuler, l'un derrière un meuble, l'autre derrière une tenture. Joë croit pouvoir échapper à la faveur de l'obscurité, mais le Procureur l'aperçoit et tire. Blessé, le misérable a pourtant l'énergie de fuir et trouve refuge dans une autre pièce qui est la chambre à coucher de Madame Dexter. En rentrant chez elle, elle le voit étendu, inanimé. Elle va lui prodiguer des soins lorsque son mari frappe ; vivement, elle traîne le blessé dans un cabinet voisin. Mais, au moment où elle va ouvrir, elle s'aperçoit que ses mains sont pleines de sang ; elle n'hésite pas à se blesser avec ses ciseaux pour justifier l'attente qu'elle a imposée à son mari, mais Joë s'étant évanoui, la porte, qui n'était que poussée, cède sous son poids, et il apparaît, livide. Dolly essaye vainement d'intervenir, Dexter livre le malfaiteur aux policemen, et l'interrogatoire commence.

Dolly, éplorée, demande alors à parler en particulier à son mari et entre dans la voie des aveux.

Elle rappelle le passé. Elle était dactylographe. Il avait beaucoup de sympathie pour elle et, après avoir pris des renseignements sur son compte, mais sans plus s'informer de sa famille, il l'avait demandée en mariage ; elle avait d'abord refusé, puis, sur son instance, avait consulté un pasteur. Celui-ci, estimant que chacun n'est responsable que de ses

œuvres, l'avait engagée à accepter et le mariage avait eu lieu.

— Je vous ai tant aimé, poursuit-elle, que je n'ai pas osé vous révéler ce qui aurait pu me diminuer dans votre estime. Joë est mon frère. Notre mère mourut en lui donnant le jour et il tomba dans les mains de notre oncle, un bandit, qui lui enseigna à voler. Quant à moi, ne voulant pas suivre sa trace, je m'enfuis, et fus recueillie par une œuvre charitable qui me mit en état de gagner ma vie.

Comme mon frère était trop jeune pour écouler lui-même le produit de ses vols, il s'affilia à une bande qui récoltait ses gains et les plaçait chez des recéleurs. Un jour, il fut surpris, condamné à six ans de Hard Labour et depuis lors je ne le revis plus..... "

Cependant, l'un des agents a découvert le véritable assassin et constaté que les balles de son revolver sont de même calibre que celle qui a été extraite de la blessure du juge. Joë est donc lavé de l'accusation d'assassinat qui pesait sur lui, et l'attorney obtient une atténuation à sa peine, à condition qu'après l'avoir purgée, il s'engagera dans l'armée américaine.

Un an plus tard, nous retrouvons le juge guéri de ses blessures et l'attorney se livrant à leur journalière partie d'échecs, en discutant, comme d'habitude, lorsque Dolly paraît en brandissant joyeusement une lettre. Ce sont des nouvelles de Joë qui vient de se couvrir de gloire sur le front de Saint-Mihiel, et l'attorney est obligé de convenir que l'indulgence, parfois, peut ramener au bien une âme égarée.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1115 MÈTRES



PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 28 Avril. — Edition du 4 Juin



Les Amours d'un Escargot

DESSINS ANIMÉS DE BENJAMIN RABIER

*Honoré, l'escargot
Et la souris, Lucie
Se sont juré tantôt
De s'aimer pour la vie.*

Les voilà en route pour Cythère, mais bientôt de graves dangers assaillent nos deux amoureux :

*Lucie voit s'avancer
Le chercheur d'escargots ;
Prévoyant le danger,
Elle avise aussitôt.*

Elle fait monter Honoré sur une bouteille de champagne, ronge les fils et le bouchon part, emportant au loin Honoré qui vient échouer dans le fond de chapeau d'un mendiant.

Mais un jeune chat a aperçu Lucie. Comment Honoré peut-il lui venir en aide ?

*Pour sauver la pauvrete,
Il ne voit qu'un moyen !
Tirer sur une sonnette,
Et s'en acquitte bien.*

Mais Lucie, sans attendre le secours espéré, a pris la fuite, et c'est une poursuite éperdue à travers la Tour Eiffel, la Grande Roue, l'Arc de Triomphe.

Enfin, après nombre de péripéties :
*Sauvés par leur courage,
Ils trouvent incontinent
Un superbe fromage
Et s'installent dedans.*

Ils n'eurent qu'un enfant, mais il fut si joli, tenant de sa mère sa fine tête de jeune souriceau, et de son père deux élégantes antennes en guise d'oreilles et une gracieuse coquille, rempart fort appréciable contre les entreprises des matous du voisinage.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 200 MÈTRES

Publicité : 1 Affiche 120 × 160.

Anniversaire Mouvementé

Mis en Scène par M. Amédée RASTRELLI

Interprété par M. André SECHAN

Ce jour-là, Fritzigli est invité à aller fêter l'anniversaire de sa jolie cousine Annette. Il fait une toilette soignée, passe sous la douche (un arrosoir habilement disposé lui assure, à ce point de vue, hygiène et confort modernes). Pomponné, fringant, il songe tout à coup qu'il n'a pas d'argent pour offrir des fleurs à Annette, et toute sa joie tombe. Il pense à tante Ursule qui ne lui refusera sans doute pas quelques subsides. Mais la vieille dame lui donne sentencieusement l'exemple de son oncle qui, à son âge, avait déjà fait fortune. Fritzigli, désespérant de rien obtenir, s'empare d'un palmier, hèle une auto

et lui et son cadeau sont accueillis le mieux du monde.

Mais le chauffeur du taxi, qui n'a pas été payé, vient réclamer son dû. Fritzigli le fait passer pour un millionnaire original, qui passe ses loisirs à exercer le métier de chauffeur et l'invite à déjeuner. Mais son subterfuge se retourne contre lui : tante, oncle et cousine n'ont plus d'yeux que pour ce millionnaire qui pourrait devenir un si beau parti pour Annette. Heureusement, l'amour triomphe, et les deux cousins, après une visite chez le pasteur, reviennent mariés et heureux, et reçoivent la bénédiction paternelle.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 200 MÈTRES

PATHÉ-CINÉMA présentera le 5 MAI

Papa Bon Cœur

Comédie dramatique en 6 Parties

d'après le célèbre Roman de M. Maxime LA TOUR

Interprétée par

M. Léon BERNARD, Sociétaire de la Comédie-Française



M. Léon BERNARD, Sociétaire de la Comédie-Française

MM.
Pierre MAGNIER
de la Porte Saint-Martin

DRAIN
de l'Odéon

MARNAY
du Théâtre de Paris

MM.
SERGYL
de l'Odéon

BRIEY
de l'Odéon

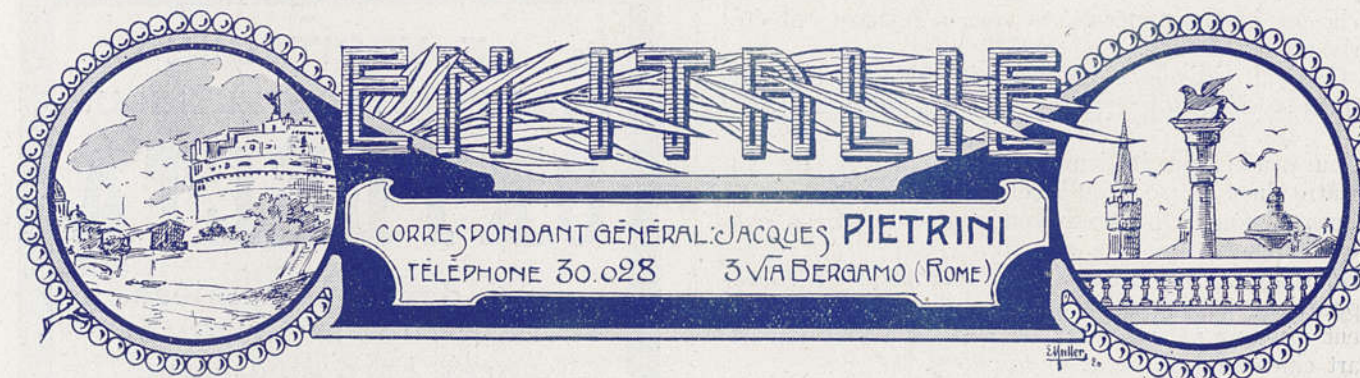
La Petite
Simone GENEVOIS

FILMS PIERROT

Édition du 11 Juin

Publicité : 2 Affiches

Pochette de 8 Photos-Bromure



Premières Visions Romaines

Poursuivant son programme d'accaparement de l'écran, l'Universum-Film-Aktiengesellschaft nous a successivement présenté, ces derniers jours, deux nouveaux films de sa série dite « monumentale ».

Le public, hâtivement déçu, leur a opposé une défaveur croissante et le théâtre « Modernissimo », qui avait réalisé, avec *Madame Dubarry* et la *Princesse des Huitres*, des recettes jusqu'alors inconnues, paraît devoir payer chèrement les succès usurpés.

Je ne crois pas exagérer en affirmant que *Veritas Vincit*, le premier des films allemands de cette semaine, ne connut pas plus de faveur qu'un film documentaire, et je suis en mesure de me porter garant de l'insuccès total du second, dont le titre était *Vendetta*.

Veritas Vincit est une longue et prétentieuse allégorie, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il constitue une mauvaise et maladroite copie des *Derniers jours de Pompéï*, de *Quo Vadis* et d'*Intolérance* à la fois. Scènes romaines, scènes florentines, époque moyennageuse et moments modernes s'entremêlent et chevauchent confusément, laissant le spectateur sous l'impression d'un vaste puzzle conçu sur les banquettes de quelque brasserie fumeuse.

A l'époque romaine, une femme, courtisée par l'empereur Decius, a reçu d'une sorcière une bague enchantée. Ce bijou portera malheur si son possesseur se laisse aller au mensonge; mais, en revanche, sa puissance sera grande en présence de la sincérité. Et nous voici partis à travers les âges, suivant les péripéties funambulesques de l'anneau merveilleux et fatal.

Je m'en voudrais d'entrer dans le détail de cette action inconsistante et gélatineuse. Qu'il me suffise de dire que toute la partie de reconstitution romaine,

sauf de lourds anachronismes, est, à la rigueur, supportable. L'époque du Moyen-âge florentin est faussée à faire hurler un candidat au certificat d'études primaires et le drame moderne est plat comme la sentimentalité d'une fadasse gretchen.

Il convient d'ajouter que le protagoniste de cette salade de siècles, Mlle Mia May, dont on nous avait vanté, des mois durant, les charmes et les talents, a apporté la plus décevante des désillusions.

En antique Romaine, Mlle Mia May réalise assez le type d'une nourrice en peplum. Son chapeau comique, et ses yeux sans vie lui donnent l'aspect d'une boniche travestie dans l'époque florentine.

Le reste de l'interprétation est quelconque. Seule, la photographie est claire et agréable.

Vendetta, interprété par Pola Negri, risque de compromettre à tout jamais la juste réputation de grande actrice muette que s'était acquise cette artiste dans sa création de *Madame Dubarry*. Je dois à la vérité de reconnaître qu'elle n'est nullement responsable, le scénario et la mise en scène de ce film constituant une des plus grosses âneries que négatif ait jamais dû supporter jusqu'à ce jour.

Vendetta a la prétention d'être un drame corse. On a tenté de pasticher *Colomba*, le pur chef-d'œuvre de Mérimée, et l'on y a réussi dans la proportion où Aristide Bruant approche de Bérenger.

Le plus curieux de l'affaire est que le metteur en scène n'a même pas pris soin de consulter une collection de cartes postales indigènes et a tranquillement habillé ses paysannes corses en Alsaciennes et ses paysans en Bretons.

Le reste est à l'avenant. On nous montre des châteaux et des intérieurs susceptibles de laisser croire que le Corse n'a fabriqué que des obus pendant toute

la durée de la guerre et a brusquement réalisé des richesses insoupçonnées. Les vues d'Ajaccio ont été prises à Hambourg.

Ce serait ridicule, s'il n'était pitoyable, de voir des écrans se déshonorer par de pareilles projections.

La production italienne de la semaine, tant au théâtre du « Corso » qu'à celui des « Quatre Fontaines », nous a heureusement compensés. Sans être de purs chefs-d'œuvres, des films comme les *Rois en exil*, *Friquet*, *Spiritisme* et *les Aventures de Bijou* appartiennent du moins à cette production que l'on peut montrer sans risquer de ravalier à tout jamais l'art cinématographique.

Je ne puis, à mon grand regret, m'attarder comme je l'eus voulu à l'examen de ces films, mais j'éprouve quelque satisfaction à pouvoir déclarer que tous marquent très heureusement une sensible progression de l'industrie cinématographique italienne.

Le *Friquet*, de la maison Lombardo, interprété par Leda Gys, sort même du cadre des œuvres moyennes et constitue un très bel effort artistique.

Le roman de Gyp, duquel il est tiré, est trop populaire pour que l'on ait besoin d'en retracer la trame. En revanche, je considère comme un devoir d'apporter un public hommage à Mlle Leda Gys pour la caractéristique et inoubliable création qu'elle a faite du *Friquet*.

Cette artiste, qui est une grande interprète, a peut-être le tort d'être trop avare d'elle-même et de ne produire qu'à de longs intervalles. Mais, en revanche, quelle perfection ne sait-elle pas atteindre et quel jeu puissant est le sien !

Dans *Spiritisme*, de Sardou, Francesca Bertini, dont nous avions salué le renouveau, nous a infligé un cruel démenti. Tous les défauts que nous nous étions plus à fustiger, et dont nous avions constaté l'atténuation dans la *Comtesse Sarah* et *Anime Allegre*, ont brusquement reparu, aggravés d'ailleurs par une mise en scène qui nous étonne sous la signature de M. Roberto Roberti.

Francesca Bertini apporte à l'art cinématographique une ardeur très immodérée. Trop de films d'elle accaparent le marché et trop de production hâtivement faite y est jetée. On me dit que la grande vedette italienne est une dévoreuse de négatif et tourne, tourne sans relâche pour accumuler de gros cachets. Il est certain que ce procédé la classera rapidement parmi les nouveaux riches, mais je doute qu'il lui apporte une réputation artistique qui a grand besoin d'être redorée.

JACQUES PIÉTRINI.



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gaillon.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

La Reprise du Tir indirect Allemand

Le *Giornale d'Italia*, grand quotidien politique de langue italienne et de pensée allemande, vient de publier, sous forme anodine de « petites informations », les quelques lignes suivantes qui méritent toute l'attention des cinématographistes français soucieux de leur industrie, des quelques représentants des pouvoirs nationaux, pour lesquels la richesse de la France n'est pas chose tout à fait négligeable et du grand public qui, m'assure-t-on, conserve encore l'illusion que les victoires par les armes ont pour conséquence première la primauté économique du vainqueur sur le vaincu.

Je traduis fidèlement le petit écho du *Giornale d'Italia* :

« Nous sommes heureux d'annoncer les premiers que, ces jours-ci, grâce à l'initiative de M. Angelo Fiorini et avec le concours de l'Union Cinématografica Italiana, de M. l'avocat Barratolo, vient de se constituer à Rome, par devant le notaire Placidi, la Pola Negri Film.

« Le but de la nouvelle Société éditrice est de produire des films grandioses ayant tous comme protagoniste l'artiste si élégante qui porte le nom de Pola Negri et qui a été spécialement engagée, ces jours derniers, à Berlin, par notre ami M. Fiorini.

« Le public italien, qui a connu cette artiste par sa grande création de « Madame Dubarry », sera certainement très heureux de la nouvelle recrue de notre plus grande Organisation Cinématographique Nationale, c'est-à-dire : l'« Unione Cinematografica Italiana ».

« Nos souhaits les plus sincères. »

La traduction non plus littérale mais exacte de cette même information est, d'autre part, celle-ci : « Désespérant d'introduire en France les films de l'« Universum-Film Aktiengesellschaft », son directeur M. Bratz, selon le vieux procédé allemand du tir indirect, a transporté en Italie sa kolossale vedette Pola Negri et toute la troupe qui, baptisées désormais italiennes, devront être encaissées comme telles par tous les cinématographistes français et applaudies comme telles sur tous les écrans de France et de Navarre. »

Ce n'est évidemment pas très nouveau, mais le truc des faux-nez a si longtemps réussi aux boches et leur foi en notre naïveté ou notre désintéresse-

ment est si grande, qu'ils sont bien persuadés que cela mordra facilement encore. L'apathie dont nous avons fait montre depuis l'armistice n'est-elle pas là au surplus pour leur donner toute confiance ?

Une chose me surprend cependant c'est que le directeur de l'« Unione Cinematografica Italiana », dont je connais et apprécie toute la finesse commerciale et la sûreté d'informations, n'ait pas conseillé à son co-associé, le directeur général de l'« Universum-Film Aktiengesellschaft » de procéder avec moins de hâte et d'attendre au moins que nous ayons tout à fait fini d'enterrer nos morts pour reprendre le petit jeu des naturalisations variées qui fut si fructueux aux boches d'avant-guerre.

J'entends bien que le temps est de l'argent et que la Deutch Bank, la Dresdner Bank et la National Bank n'aient pas à s'embarasser de ces petites pudeurs internationales et de ces scrupules de croquemorts.

Ils en ont vu d'autres depuis les fusillades de Belgique et du Nord. Les « petites affaires » sont les « petites affaires » ! Remettons nos masques et marchons.

Et ils marchent ! Ils marchent aussi rapidement qu'à la Marne. En moins de deux mois, M. Bratz, venu à Rome avec tout un état-major, a signé avec l'« Unione Cinematografica Italiana » le contrat de commune exploitation avec l'« Universum-Film Aktiengesellschaft », il a lancé sur le marché italien plus de trois cents films qui formaient le stock de guerre, et le voici qui, sous fausse étiquette, se jette à la conquête du marché français, qui est son grand but, tant au point de vue financier qu'au point de vue moral et politique.

Derrière la Pola Negri-Film de Rome, nous verrons venir la Ossy-Oswalda-Film, de Rome toujours, et la Henny Porter-Film, de Rome encore. Ah ! la France ne veut pas de la pellicule fabriquée à Berlin ! On lui en fourrera tout de même, sous couleurs italiennes et si elle insiste, ce n'est plus à Rome que Berlin éditera, mais à Vintimille et successivement, à Menton et à Nice !

C'est le Nach Paris ! cinématographique. Le Nach Paris ! commercial de 1920.

Le 75 impérieux de septembre 1919 n'a pas calmé M. Bratz, qui se sent fort d'une alliance récente. J'ose affirmer pourtant que M. Bratz se trompe, cette

fois encore, comme se trompent aussi ceux qui se prêtent à sa manœuvre.

Nous sommes très à l'aise à la *Cinématographie Française* pour organiser de toutes nos forces le tir de barrage qui doit en protégeant l'industrie cinématographique de notre pays, arracher le masque de M. Bratz et de Mme Pola Negri. Etant de ceux qui n'avons pas prêché l'exclusion absolue et aveugle de la production allemande sur le marché français, nous sommes aussi de ceux qui avons la prétention de nous opposer à la conquête de ce même marché par la félonie.

Dans un de nos derniers numéros, mon ami et maître Pierre Simonot s'est courageusement expliqué sur la question de l'importation du film d'outre-Rhin en France.

« ...Si l'introduction du film allemand en France, « écrivait-il, peut, *par voie de réciprocité*, et sous « réserve d'une épuration sévère, nous ouvrir des débouchés sans lesquels le film français ne peut « vivre, *cette introduction doit être tolérée.* »

Oui, nous sommes de ceux qui pensent qu'étant donné l'état des choses actuelles et vu l'intense développement que l'Allemagne paraît vouloir donner à l'industrie du film, il est indispensable que nous reprenions avec elle des relations d'intérêt, mais d'intérêt surtout, c'est-à-dire à base d'échange.

Que M. Bratz, qui a ouvert ses 8.000 cinémas à la production italienne, vienne nous faire des offres de même ordre et je crois pouvoir lui assurer que la conversation sera facile. Mais qu'il entende spéculer sur l'amitié que nous avons pour notre sœur latine et qu'à l'abri des sentiments de reconnaissance mutuelle qui animent l'Italie et la France, il espère pouvoir glisser ses *fraulein* travesties, cela non !

Le film allemand peut entrer en France en tant qu'allemand et autant que le nôtre pénétrera en Allemagne. Tout autre déguisement ne saurait lui ouvrir nos portes et s'il n'y a qu'une plume pour les dénoncer, M. Bratz peut compter sur la mienne, quelque faible et quelque modeste que puisse être sa portée.

Jacques PIETRINI.

LA CRISE DE CHARBON

CAUSERA LA PANNE D'ÉLECTRICITÉ

MUNISSEZ-VOUS D'UN POSTE DE SECOURS **CARBUROX**

SEUL LE **CARBUROX** est réglé et mis au point par l'inventeur du procédé. :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** fonctionnant avec une bouteille d'acétylène, donne l'intensité de 30 ampères.

SEUL LE **CARBUROX** a été copié ou imité, mais jamais égalé. :: :: :: :: :: :: ::

SEUL LE **CARBUROX** est adopté et vendu par les meilleures Maisons de Cinématographie. :: ::

EXIGER LA MARQUE **CARBUROX** SUR CHAQUE APPAREIL

En VENTE dans les **MEILLEURES MAISONS** de **CINÉMATOGRAPHIE**

VENTE EN GROS, s'adresser à la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE L'ACÉTYLÈNE, 77, Avenue de Clichy, PARIS

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA ROME

MEDUSA-FILM - Roma.

Deux Films composés et mis en scène par M. Gaston RAVEL

THEMIS

et

LA VIERGE ERRANTE

Etude de Vie Parisienne

Deux magnifiques interprétations de l'Actrice

Mlle LINDA PINI

ALBERTINI-FILM - Turin.

EN VENTE :

Sansonette Danseuse de la Prairie

Sansonette et les quatre Arlequins

Sansonette Amazone de l'Air

Trois Films d'aventures sensationnelles
composés par M. GIOVANNI BERTINETTI, et mis en scène
par M. GIOVANNI PEZZINGA.

Interprétation de M^{me} LINDA ALBERTINI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA
ROME

LIBERTAS-FILM - Rome.

EN VENTE :

LA DANSE DES HEURES

De M. Fausto SALVATORI

Interprétation de **Mlle TILDE KASSAI**

avec **Mlle JULIETTE D'ARIENZO** - Luigi Maggi - Amedeo Ciaffi
Romano Zampieri et Adriano Boccanera.

Mise en Scène de M. Luigi MAGGI

PHOTO DRAMA - Turin.

Direction Artistique de M. AUGUSTO GENINA

ON TOURNE :

La Douloureuse

D'après l'Ouvrage de Maurice DONNAY

Interprètes :

Mlle RIA BRUNA

Pina Orsini - Valeria Creti - Francesco Cacace Gaeta - Gabriel Moreau

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA
ROME

D'AMBRA FILM - Rome.

SOUS TRÈS PEU :

NEMESIS

Grand Film exceptionnel tiré du Roman de PAUL BOURGET

Interprété par **Mme SOAVA GALLONE**

Mise en Scène de M. CARMINE GALLONE

CÆSAR FILM - Rome

UN FILM A GROSSES RECETTES :

TROIS MILLIONS DE DOT

D'après le grand Roman de XAVIER DE MONTÉPIN

Scénario de M. Luigi FERRARO et Mise en scène de M. Camillo DE RISO

Protagoniste : **Mme ELENA LUNDA**



GLOBAL-FILMS



LES VEDETTES FRANÇAISES EN ITALIE

LILIANE MEYRAN

Au moment où les *dancings* peuvent seuls prétendre entrer en concurrence avec les cinémas, et à ce même moment où l'art de mouvoir ses jambes en cadence peut seul le disputer à l'art de gesticuler intelligemment, une de nos précieuses vedettes de la chorégraphie française, Mlle Liliane Meyran fuit la baguette du chef d'orchestre pour la manivelle de l'opérateur à prises de vues.

Les vieux Parisiens — et il en reste encore — qui eurent avant tout le culte des belles jambes, n'ont certainement pas oublié la frimousse blonde de la délicate enfant de Paris qui rendit rapidement célèbre le nom de Liliane Meyran. Svelte sans maigreur, souple sans dislocation, élancée sans hauteur et élégante sans apprêt, Liliane Meyran a réalisé, toujours idéalement ce type très français de la femme-bibelot, tenant le juste milieu entre la poupée gentiment animée et le beau petit animal racé.

Que l'on ajoute à cela la profondeur de deux grands yeux sans cesse changeants et troublants à l'infini, et l'on comprendra peut-être que si le monde de la danse aura à regretter un de ses meilleurs agents, l'art cinématographique, qui nous est plus particulièrement cher, ne peut que se réjouir d'une recrue aussi parfaitement créée pour l'écran.

C'est à Rome, — conservatoire par excellence de l'art muet et des poses plastiques — que Mlle Liliane Meyran s'est laissée gagner par les théâtres de verre et la machine tournante.

Elle était venue dans la Ville Eternelle pour s'y reposer, au lendemain de l'armistice, de certaines émotions patriotiquement éprouvées pendant les cinq années de guerre. La grande responsable de cette vocation cinématographique fut l'autre grande artiste française, à laquelle nous sommes redevables des plus pures émotions de l'écran : Rita Jollivet.

Depuis un an, comme on le sait, Rita Jollivet interprète à Rome le puissant monument cinématographique qu'est la *Théodora*, de Victorien Sardou. Il était fatal que Liliane Meyran suivit d'un œil attentif l'admirable effort de sa camarade et amie très chère. Il était non moins fatal que la force d'expression de celle-ci entraîna celle-là. Cela commença d'abord par un tout petit bout de rôle dans *Théodora*, pour tenir compagnie à l'impératrice byzantine pendant les longues pauses au soleil, et aussi pour s'essayer un peu dans la chose nouvelle.

La grande passion que la blonde danseuse entretient pour tout ce qui est harmonie et tout ce qui est grâce et mouvement la retint facilement devant l'objectif, qui, aujourd'hui, ne connaît pas de plus fervente et de plus laborieuse adepte.

En moins de trois mois, Liliane Meyran tourna successivement, avec la « *Società Negativa* », un beau drame de M. Ferruccio Biancini : *Rapsodie hongroise*, et, avec l'« *Appia-Film* », la superbe vision cinématographique que sera *la Fresque de Pompéi*, d'Augustin Thierry.

C'est dans cette dernière œuvre, dont les derniers cadres viennent à peine d'être achevés, que Liliane Meyran, sous la direction éclairée de notre compatriote et ami, M. Edmond Epardaud, paraît avoir atteint toute sa mesure.

Je compte parmi les rares privilégiés qui aient eu l'insigne honneur de visionner, au fur et à mesure du montage, les principales scènes du pur chef-d'œuvre que M. Edmond Epardaud a tiré des émouvantes pages d'Augustin Thierry.

Adroitement mise en pleine valeur, Liliane Meyran, dont les intimes mêmes ignoraient toute la puissance scénique, passe dans ce grand film des moments les plus fortement tragiques aux finesses les plus subtiles et aux coquetteries les plus éloquentement prenantes.

On n'a eu garde évidemment d'oublier l'art premier de la protagoniste, et dans un cadre du plus pur atticisme, Liliane Meyran a dansé quelques pas grecs qui ne constitueront pas le moindre attrait de cette bande.

J'ai cru devoir demander à la mousseuse artiste si la nostalgie des planches ne venait pas contrarier parfois l'âpre labeur des poses sous le soleil ou à travers les jets brûlants des lampes à arcs :

— J'aime toujours ce que je fais, me répondit-elle de ce ton assuré et quasi autoritaire qu'elle aime à affecter pour mieux se convaincre elle-même.

» La danse, voyez-vous, a ses attraits et son grand charme, mais je lui reproche de ne jamais vous permettre d'être assez avec vous-même. Combien plus recueilli est, au contraire, le cinéma. C'est l'art de l'isolement parfait, l'art de la pensée absolue et des silences doucement évocateurs et étrangement passionnants.

» Devant l'appareil à prises de vues, même en dansant, on se sent davantage soi-même. La galerie,

le public, les applaudissements, cela vous enlève toujours, malgré tout, un peu de votre personnalité. La guerre m'a tant appris à vivre avec moi que je dois

cère Liliane Meyran prononce ces graves paroles, un rayon de soleil moqueur, traversant les persiennes mi-closes, vient se jouer dans la lumière de sa cheve-



LILIANE MEYRAN

être reconnaissante aux studios pour le bonheur qu'ils me procurent en me permettant de réaliser à la fois mon double idéal : travailler et penser. »

Et cependant qu'avec un accent de conviction sin-

lure et, éclairant son minois tout frais et tout rose, le veloute et le dore comme un fruit.

M. BEAUTY.

LETTRE D'ANGLETERRE

L'art n'a pas de patrie, dit-on. Cependant, il n'en est pas moins vrai que dans ses manifestations les plus diverses se reflète le génie de chaque race.

Et si, à l'heure actuelle, le cinéma, sortant de sa gangue première, tend à devenir réellement un art, c'est-à-dire la matérialisation d'une pensée ou d'un état d'âme, c'est bien grâce à nous, Latins, qui avons introduit notre intellectualité, l'élégance de notre goût, notre compréhension à la fois large et subtile des hommes et des choses, dans ce qui n'était qu'une pantomime aux ressorts artificiels.

Certes, au point de vue technique, nous avons beaucoup appris des Américains, et il serait injuste de ne point souligner les progrès pratiques qu'ont fait accomplir à notre industrie la méthode et le souci du détail des « producers » d'outre-Atlantique.

Pourtant, on est obligé de reconnaître qu'à part quelques exceptions, comme, par exemple, *Forfaiture*, ou certains films de Griffith, les drames qui nous arrivent des Etats-Unis se répètent avec une désespérante monotonie, sans faire pressentir non plus, dans l'ensemble, la recherche d'une esthétique quelconque. Peut-être est-ce à cela, du reste, qu'ils doivent leur vogue universelle. Dans une entreprise aussi complexe que l'édition cinématographique, la partie financière et commerciale tient une place importante. Il faut avant tout satisfaire les goûts d'un public qui considère encore le ciné comme un moyen d'expression inférieure et qui, d'autre part, a été perverti par la vague d'insanités acrobatiques qui nous a récemment submergés. La tâche, donc, que s'est assignée la nouvelle école française semble particulièrement ingrate. Maintenant, en dépit du souffle nouveau qui anime ses œuvres, elle en est encore réduite à s'adresser à une minorité. Elle n'intéresse que médiocrement, — tout au moins à l'étranger, — la masse des spectateurs.

Car nous n'en sommes pas arrivés, hélas ! à l'ère des théâtre, des genres distincts. La force d'un film et son succès dépendent de son universalité, et cette universalité est une arme à deux tranchants bien redoutable. Elle favorise injustement celui qui, parti avec le seul but de faire de l'argent, « tourne » à la grosse et à la douzaine des chromos vulgaires, ce au détriment du chercheur qui s'efforce de créer une œuvre bien équilibrée, originale, plus conforme à l'idéal que nous nous faisons d'un art complet en lui-même.

C'est le cas de *The Thinker* (le Penseur), le film

de la Gaumont, qui a obtenu, lors de sa présentation, un succès certes très vif, mais auquel la presse anglaise, dans l'ensemble, ne prévoit pas un accueil enthousiaste auprès de la masse.

Voici ce qu'en dit notre confrère *Kinematograph and Lantern weekly* :

« C'est un excellent exemple de l'art cinématographique français, avec cette pointe de réalisme extraordinaire qui fait que toutes les œuvres dramatiques françaises ont une allure si vraie... Ce film est rempli d'idées originales et des éclairs de génie l'illuminent parfois. Cependant, il est très nettement au-dessus de la compréhension d'une audience populaire. »

C'est résumer avec beaucoup d'à-propos les qualités et ce qui doit malheureusement être considéré comme le défaut d'une pareille production.

Quoique, à un point de vue un peu différent, les mêmes remarques s'appliquent au drame de la Master Film, *le Choix d'Hobson*, qui est une pittoresque étude des mœurs et du caractère des habitants du Lancashire, cet âpre comté du nord de l'Angleterre, où se morfond une végétation rabougrie, étouffée par les innombrables cheminées d'usines. Ce film, trop localisé, sera d'un placement difficile à l'étranger, et les aventures sentimentales et commerciales de Maggie Hobson, qui, ayant épousé Will Mossop contre le désir de son père, se venge en ruinant... presque ce dernier n'intéresseront que ceux à qui sont familiers les décors et les personnages de cette œuvre surtout remarquable par le jeu si vivant de Joë Nightingale.

Il est regrettable qu'avec une idée particulièrement originale Sydney Morgan, le metteur en scène de la Butcher (Progress) C°, se soit contenté, dans *The Scarlet Waving* (« l'Amour rouge »), de réaliser un film mesquin et mal construit. Paul Raeburn, un auteur de talent, se voit réduit par la misère à écrire un roman pornographique qu'il intitule « l'Amour rouge ». Il gagne de la sorte une somme considérable qui lui permet de faire subir à sa fille malade un traitement particulièrement coûteux. Mais, hélas ! l'influence pernicieuse de son livre se fait sentir jusque dans sa propre famille. Sa belle-sœur devient une prostituée. Affolé, Raeburn détruit tous les exemplaires qu'il peut trouver de l'« Amour rouge », ainsi que la version cinématographique.

Tout se termine bien, grâce au procédé un peu désuet du rêve. Paul s'éveille de ce qui n'était qu'un cauchemar pour apprendre que sa fille va beaucoup

mieux et que l'opération jugée nécessaire pour la sauver peut être évitée.

L'énoncé succinct de ce scénario prouve qu'avec un peu plus d'étoffe, et surtout en élargissant une sphère trop étroite, on eut pu, en nous montrant les conséquences générales d'un mauvais livre, accomplir une œuvre magistrale. Ajoutons que l'interprétation et la photographie de ce film sont médiocres.

Parmi les films américains de la dernière semaine, on n'en compte point d'ordinaires. Ils sont excellents ou mauvais. Dans cette dernière catégorie, il faut ranger « L'Aiguille du Diable », un drame que la personnalité de Norma Talmadge et l'attrait spécial qu'a auprès d'un certain public tout ce qui traite des drogues : cocaïne, morphine, etc., sauveront peut-être de la faillite « Please get married » (Mariez-vous, je vous prie), une comédie qui aurait peut-être été amusante, si on l'avait fortement réduite, mais qui, avec ses 1.400 mètres, lassera le plus endurci des fervents de l'écran. Enfin le ciné-roman en 15 épisodes de la Vitagraph : « Smashing barriers » (Obstacles détruits) qui, si l'on en juge par la réception qui lui fut réservée lors de sa présentation, prouve que ce genre, rarement intéressant, a fait son temps.

Par contre, « John Petticoats », la dernière œuvre de W. Hart, est une histoire claire et bien narrée, mélangeant avec beaucoup d'à-propos l'humour et la tragédie.

Haynes (W. Hart), contremaître d'une équipe de bûcherons dans les forêts du Nord-Ouest, hérite d'une boutique de modiste. Il entreprend de la gérer

lui-même ; sur ce début burlesque se greffe un drame : Haynes tente de sauver une de ses employées qui se suicide, démasque un traître et finit par épouser la fille d'un vieux juge à moitié ruiné. Comme d'ordinaire, Hart, avec des moyens d'expression très simples, arrive à composer à merveille son personnage et parvient même, malgré un masque plutôt tragique, à nous égayer, lorsqu'il se met en tête de diriger personnellement le magasin que lui a légué son oncle.

En même temps que le film de notre ex-premier Clemenceau, « Le plus fort », la Fox Compagnie présentait un drame d'un genre bien différent : « Le dompteur d'éléphants ».

La gloire de notre Tigre n'avait vraiment pas besoin d'une nouvelle auréole. Heureusement, du reste, car celle que pourrait lui procurer son adaptation (?) serait bien terne.

En dépit d'une mise en scène grandiose, « The Strongest » est un mélodrame très ordinaire et la vérité nous force à dire que nous lui avons préféré, bien qu'assez banal, « The elephant man ».

C'est l'idylle, située dans un cadre amusant, d'un dresseur d'éléphants... amateur et d'une écuyère. Shuley Mason, dans ce dernier rôle, anime et soutient une intrigue un peu conventionnelle. Enfin, certaines scènes, comme la destruction du cirque par un ouragan et la jeunesse de Joan l'héroïne dans un village africain, sont réalisées avec beaucoup de vie et de précision.

F. LAURENT.

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

Présentera le 26 Avril 1920

MARIA ROASIO

:: La Grande Vedette Italienne ::



dans une grande Scène dramatique

Cœur d'Or et Cœur de Fer

L'ÉCOLE CINÉMA

Direction : VIGNAL

66, Rue de Bondy

Tél.: NORD 67-52

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

66, Rue de Bondy, 66

Tél.: NORD 89-22

Direction : EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

CŒUR D'OR ET CŒUR DE FER

Grande Scène dramatique interprétée par MARIA ROASIO

René de Mélito, fils du Prince de Calvane, est éperdument épris de Marguerite, fille de Roger d'Altaville, et pour se rapprocher d'elle, le jeune gentilhomme se fait passer pour un étudiant sous le nom de Henri Sarno.

Mais à peine a-t-il fait la connaissance de Marguerite, qu'une terrible révélation le plonge dans une cruelle angoisse : Marguerite est sa cousine. Son père Roger d'Altaville vit pauvrement de son pinceau. Il est en procès depuis des années avec le père maison d'Altaville et la recon sur son blason un cœur d'or, premiers nés, au lieu d'un cœur dets de la maison

René ignore l'existence réelle en faveur de testament qui les vres tous deux il la lumière. La gentilhomme lui faire défendre les de Marguerite. le testament est même temps par d'un adorateur guerite apprend aime, l'étudiant n'est autre que duc de Mélito. été trompée, elle jeune homme qui profond amour ment malade. Marguerite a en Amérique pour tenter la sine Spéranza, et tous est très riche et elle a avec Gérard afin justice à la de son Cepen un criminel l'intendant met le feu notaire de ville et testament



de son père d'un testament Roger d'Altaville rendrait pau- était produit à loyauté du jeune commande de intérêts du père

Tout à coup, retrouvé, mais en la méchanceté éconduit, Mar- que celui qu'elle Henri Sarno, son cousin René, Froissée d'avoir le repousse. Le avait pour elle un tombe grave- un frère, Gérard, qui s'est expatrié fortune. Là, il a rencontré sa cou- deux se sont aimés. Spéranza décidé de partir pour Naples de faire rendre famille

fiancé. dant, à Naples, intrigant, Carlo, du père de René, dans l'étude du Roger d'Alta- s'empare du de l'aïeul.

Speranza, sous l'apparence d'une Américaine et le nom de Miss Tempke se met en campagne. Grâce à son énergie et l'offre d'un bon chèque elle obtient de Carlo la remise du testament. Par sa volonté, le père de René ira le porter lui-même à Roger d'Altaville. Alors s'engage entre ces deux très nobles cœurs, une lutte de générosité qui a son dénouement dans le geste de Speranza, lorsqu'elle brûle le fatal testament.

Gérard épousera Speranza, Marguerite pardonnera à Henri Sarno le mensonge de René de Mélito, mensonge inspiré par un trop grand amour.

Cœur d'or et cœur de fer seront unis pour toujours.

Affiches 120 x 160 Photos carton Notices

Longueur approximative : 1800 mètres

AMBROSIO FILM



PRÉSENTERA

LE

3 MAI 1920

LIVRABLE

LE

4 JUIN 1920



Cléo Ridgely et Wallace Reid

DANS UN DRAME MAGNIFIQUE

L'AMOUR MASQUÉ

Sélection MARTIN et KINSMANN



PRÉSENTERA LE 10 MAI

LA FEMME

QUI

AIME.

GRAND DRAME



par

interprété

Hubert Rawlinson

LIVRABLE
LE 11 JUIN 1920



PRÉSENTERA

LE 17 MAI 1920



Fannie Ward

dans une
Comédie sentimentale

Sélection MARTIN et KINSMANN



Société des Ciné-Romans

Édition Éclipse



LE SUCCÈS ASSURÉ...

LA GROSSE RECETTE GARANTIE

IMPÉRIA

GRAND CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

de M. ARTHUR BERNÉDE

publié par

Le Petit Parisien

(LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER)

IMPORTANTE PUBLICITÉ

LIVRABLE 1^{er} ÉPISODE

LE 14 MAI 1920

MALTE & GIBRALTAR

1. Malte (La Valette).
2. A travers la ville.
3. Floriana et les ports.
4. Gibraltar (à travers la ville).
5. Le marché.
6. Vue du Port.
7. Les Forts de Gibraltar qui ont coûté plus de 1.250 millions.

Longueur approximative : 135 mètres.

RÉÉDITION

LE 26 AVRIL 1920

Le Shériff

Rio Jim

UN DRAME

1390 Mètres

Une Comédie jouée

par les Animaux amusera

toujours votre Public

VOYEZ LA SÉRIE DE
L'ÉCLIPSE



INÉ-LOCAT
ÉCLIPSE

Louche-Publicité



LE RÉGIONALISME BIENFAISANT

On commence en France à se rendre compte de l'importance de la Coopérative régionale. Partout, on annonce la constitution de groupements dont les centres d'action se trouvent dans les grandes villes de province.

L'industrie cinématographique semble tenir la tête dans ce mouvement qui peut avoir une influence prépondérante sur notre relèvement et notre prospérité future.

Le Syndicat des loueurs du Sud-Ouest dont la lettre ci-dessous nous annonce la formation, est un jalon de plus planté sur la bonne route.

Par un contact permanent et amical avec les directeurs de la région, le Syndicat contribuera très efficacement à dissiper les malentendus et à réunir dans un même but d'intérêt général, les efforts de tous ceux qui s'intéressent à notre belle industrie.

SYNDICAT DES LOUEURS
DU SUD-OUEST

Bordeaux, le 16 Avril 1920

Décidément, dans la corporation, une grande activité se manifeste ; voici maintenant les loueurs de Bordeaux qui se syndiquent et, ma foi, leur initiative paraît intéressante, si l'on en juge par la résolution adoptée.

Considérant que dans la Région du Sud-Ouest, notre industrie n'a pas jusqu'à présent atteint le développement attendu et mérité par ses continuels progrès et la perfection obtenue à ce jour, décident de se grouper dans le but de défendre leurs intérêts communs et de coordonner leurs efforts pour favoriser l'essor de l'industrie cinématographique dans la région.

Désignent une commission provisoire composée de MM. Encontre (Pathé), Blomme (Gaumont), Damestoy (Phocée), Rouhier (Fox), Leclère (Harry), chargée d'élaborer les statuts du Syndicat et d'en-

visager les moyens à employer pour réaliser le but de propagande cherché.

Ceci mérite l'attention des cinématographistes, car le nouveau groupement, rompant avec la tradition, ne se pose pas en adversaire des exploitants, mais, au contraire, a l'intention de travailler en accord avec eux, et, tout en sauvegardant ses intérêts particuliers, contribuera avec l'aide de toutes les bonnes volontés aux progrès du Cinéma dans la région.

Le Syndicat a également l'intention de s'occuper de la question si délicate des opérateurs et de l'entraide mutuelle du personnel cinématographique.

Voilà du bon travail en perspective et nous sommes persuadés que le nouveau Syndicat mènera sa tâche à bien ; tous ses membres sont actifs, dévoués à la cause cinématographique et ont fait leurs preuves.

Pour la Commission :

A. LECLÈRE.



L. AUBERT

LA MAIN

Tiré de l'Œuvre de GUY DE MAUPASSANT

par E. E. VIOLET

UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE EN DEUX PARTIES



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA FRESQUE INACHEVÉE

Drame en 4 parties

Serge Ossorgine, un grand peintre de Russie, rencontre dans l'église, où il travaille, une jeune novice du nom de Flonouchka, occupée à peindre.

Emerveillé d'abord du talent de cette artiste, il est ensuite séduit par sa beauté. De son côté, la jeune fille ressent pour le Maître une admiration qui devient bientôt de l'amour. Elle n'hésite pas à s'évader du couvent et à devenir la femme de l'artiste.

Mais au bout de quelques mois, le Maître, absorbé par des pensées matérielles, ne produit plus aucune œuvre comparable à ses productions passées. Par contre, sa femme est, à ce moment, dans tout l'épanouissement de son talent. Une jalousie d'artiste tuera bientôt l'amour d'Ossorgine.

Une nuit, pris de folie à la suite d'un succès de sa femme qui consacre sa décadence, il s'ouvrira les veines après avoir lacéré toutes ses belles toiles. Après sa mort, Flonouchka abandonnant l'Art rentrera au couvent après avoir fait vœu de ne plus jamais peindre.

Voilà comment une fresque moderne est restée inachevée dans l'église orthodoxe de Sainte-Sophie, à Vladimir, Russie Centrale.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

LE ROMAN DE DAISY

Comédie en 4 parties

Joseph Stagg, principal commerçant du village de Sunrise, est resté célibataire à la suite d'une déception d'amour, et la rumeur publique veut que la cause en soit Amanda Parlow, la fille du menuisier.

Sa sœur aînée, familièrement surnommée « Tante Rose », remplace au foyer du célibataire la femme qu'il eût voulu y installer, et tous deux vivent mélancoliquement, sans espoir et sans joie, lorsqu'un événement imprévu vient bouleverser leurs habitudes de célibataires un peu maniaques.

La seconde sœur de Joseph Stagg, Anna, vient de disparaître, avec son mari, dans le naufrage du *Dunraven*, et l'avocat, chargé de leurs intérêts, envoie à Joseph Stagg la fille de ses clients, la petite Daisy, âgée d'une dizaine d'années.

Joseph, devenu le tuteur légal de l'enfant, ne peut s'opposer à son arrivée, qu'il considère un peu comme une intrusion. D'ailleurs, elle n'arrive pas seule, mais avec son chien Teddy, animal très fou, qui devient la terreur de la basse-cour, tandis que la fillette, dont la gaieté turbulente domine bientôt le chagrin, est comme un rayon de soleil dans le vieux logis taciturne.

La petite fille, dont Mlle Amanda Parlow est devenue la grande amie, rapproche inconsciemment Joseph Stagg de celle qu'il aimait jadis. Et après un immense incendie dans la forêt, pendant lequel l'oncle Stagg sauve Daisy et Mlle Parlow, sa passion mal éteinte renaît, et l'aventure, qui aurait pu être dramatique, finit par des fiançailles.

La petite Daisy serait enchantée de ce dénouement si Tante Rose ne jetait une douche sur son enthousiasme, en lui expliquant qu'il leur fallait quitter la maison afin de ne pas gêner les nouveaux mariés.

Daisy prend alors la grande résolution de retourner chez elle, car la bonté bourrue de Tante Rose l'éfraye un peu. Comme elle est venue, avec sa valise et

son chien, elle retourne à la maison d'autrefois, dont le bail n'est pas expiré.

Est-ce un pressentiment qui a guidé ses pas ? Cette nuit-là, deux voyageurs s'acheminent également vers la demeure abandonnée ; ce sont le papa et la maman de Daisy, rescapés tous deux du naufrage du *Dunraven*.

Il serait superflu de décrire la joie de la petite Daisy et de ses parents, pour qui l'angoisse des jours passés a fait place à l'indicible bonheur du retour.



LE PRIX D'UN BAISER

Exclusivité de la « Location Nationale »

Mary O'Brien, fille unique du comte O'Brien, est une jeune fille à l'esprit romanesque et indépendant. Le manoir de son père est éloigné de toute agglomération. La jeune fille vit donc solitaire, en pensant aux héros de romans.

Le hasard d'une partie de pêche lui fait faire la connaissance du jeune Ernest Randal, qui vient de

passer sa thèse de docteur et qui prend quelques vacances.

Les deux jeunes gens entrent en conversation. Puis l'heure du repas arrive et Mary demande au jeune homme de venir l'accompagner jusqu'au manoir de son père, qui sera ravi de lui offrir l'hospitalité. En effet, le comte O'Brien et le jeune Randal causent longuement. Le vieillard est charmé de voir l'esprit intelligent du jeune homme et il espère bien arriver à le retenir quelques jours de plus. En effet, au cours du repas, il lui dit qu'il a organisé une chasse pour le lendemain et le jeune homme accepte d'y prendre part.

Au cours de cette chasse, chacun des trois personnages doit tenir un poste différent afin de pouvoir tirer sur le gibier lorsqu'il passera, sans risquer cependant de blesser son voisin. Mais on avait compté sans la maladresse d'un braconnier qui, cherchant à abattre un cerf, vise maladroitement et blesse assez grièvement le jeune Randal. Se rendant compte de ce qu'il vient de faire, le braconnier disparaît au plus vite.

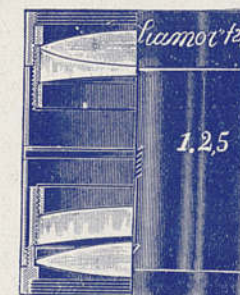
Immédiatement, on s'occupe d'emporter le jeune homme jusqu'au château de Balantree. Il en a pour



L'objectif destiné à fournir l'image agrandie est la partie la **plus importante** de l'appareil cinématographique, puisque c'est de lui que dépendra la **finesse** et la **beauté** de la projection.

Nous recommandons vivement à Messieurs les Directeurs de Cinéma nos nouveaux objectifs

"SIAMOR"



à **grande luminosité** ; cette nouvelle série est déjà adoptée par différents grands Établissements Cinématographiques du **Monde entier**.

Nos objectifs se montent sur tous les appareils cinématographiques et sont **livrés à l'essai**. Ils sont en vente dans toutes les bonnes maisons de fournitures cinématographiques.

Demander catalogue spécial envoyé gratuitement.

Etablissements F. FALIEZ

OPTIQUE & MÉCANIQUE DE PRÉCISION

Bureaux et Usines à **AUFFREVILLE**, par Mantes (Seine-et-Oise)

Téléphone : 10, à VERT (S.-et-O.)

de longues semaines avant de pouvoir se lever. Pendant ce temps, les deux jeunes gens se sont beaucoup causés. Dans l'esprit de la jeune fille, elle voit un jeune homme charmant, qu'elle serait heureuse d'avoir pour époux. Tandis que le jeune homme trouve la jeune fille délicieuse et romanesque, mais ne voit en elle qu'un jouet et un passe-temps.

Enfin arrive le dernier soir avant le départ de Randal, qui est maintenant complètement rétabli. O'Brien monte se coucher, laissant les deux jeunes gens en tête-à-tête, car il espère bien que, là, le jeune homme laissera échapper quelques aveux qui pourront permettre à sa fille un mariage auquel elle paraît beaucoup tenir.

Les deux jeunes gens jouent un peu de musique. Entraînée par le rythme berceur et par les mots aimables que lui dit son jeune compagnon, la jeune Mary a un instant de vertige et s'abandonne au baiser de Randal. Un peu surprise et troublée, la jeune fille se retire dans sa chambre, mais ceci ne fait pas l'affaire de Randal, qui poursuit un but qu'il ne voudrait certainement pas avouer. Feignant d'avoir éteint sa lumière et de ne pas avoir sur lui d'allumettes, il frappe à la porte de Mary. Ses mots sont si prenants et il sait se faire si enjôleur que, la tête un peu perdue, elle s'abandonne à lui.

Deux mois ont passé, Mary est sans nouvelles de Randal, malgré les lettres pressantes qu'elle lui a écrites, car elle vient de se rendre compte qu'elle est dans une situation qui ne souffre aucun retard de régularisation.

Depuis quelque temps, le comte O'Brien s'aperçoit que le caractère de sa fille s'assombrit et qu'elle est très nerveuse. Mais, plus perspicace, Sarah, sa vieille nourrice, sait provoquer les confidences de la jeune fille. Au moment où Mary se laisse aller à causer à sa nourrice, arrive une lettre de Randal, que son père vient lui apporter afin de se rendre compte de l'impression que reflètera le visage de la jeune fille. Il arrive au moment où elle est toute bouleversée des aveux qu'elle a faits et la pauvre nourrice elle-même est fort troublée.

Elle se retire dans sa chambre avec sa lettre, mais le père veut savoir ; il insiste auprès de la nourrice ; usant de toute son autorité, il arrive à arracher le terrible secret.

Quand, quelques heures plus tard, Randal se présente à la maison, c'est le père qui le reçoit et lui

reproche son acte de lâcheté. Le jeune homme avoue que son rêve n'était pas d'épouser la jeune fille qu'il a dévoyée, mais, comprenant finalement que c'était son devoir, brisant avec tous ses rêves, il est venu pour réparer. Ayant entendu le son de sa voix, Mary est descendue, mais elle a saisi le terrible aveu de celui qu'elle aimait éperdument. Comprenant enfin qu'elle n'a été qu'un jouet, la jeune fille se présente et annonce qu'elle n'acceptera jamais d'épouser son séducteur, du moment que celui-ci ne veut pas lui donner son nom par amour. Son père essaie de la faire revenir sur sa décision et, voyant qu'il n'y a rien à faire, il chasse la jeune fille.

Celle-ci remonte dans sa chambre préparer tout pour son départ. Sa vieille nourrice vient la retrouver et lui fait comprendre qu'elle n'a pas le droit de priver son enfant du nom auquel il a droit. L'enfant n'a pas demandé à naître et puisqu'il doit naître, elle doit se sacrifier à lui. Comprenant la justesse du raisonnement de Sarah, la jeune fille descend et déclare à son père qu'elle accepte d'épouser Randal.

Quelques jours après, a lieu le mariage. Randal essaie, par ses amabilités, de faire oublier à Mary le vilain geste d'hésitation qu'il a eu, mais, impénétrable, Mary ne laisse voir aucune de ses pensées.

Revenue de la cérémonie, strictement privée, Mary remonte à sa chambre. Maintenant que son enfant aura un nom, elle n'a plus rien à faire dans cette maison et elle s'apprête à fuir. Quand, un peu plus tard, Randal va dans la chambre de sa jeune femme, il ne trouve plus qu'une lettre qui lui déclare ceci :

Pour notre enfant, il était nécessaire que je vous épouse, mais je n'accepte pas de vivre près de vous une vie imposée par les lois de l'honneur, car je ne puis croire à votre loyauté et encore moins à votre amour.

MARY.

Deux mois se sont passés. Le notaire, au courant de la retraite de la jeune femme, a une douloureuse mission à remplir auprès d'elle. Il vient lui annoncer le décès de son père qui, en mourant, a décidé qu'on lui remettra en tout et pour tout une somme de 10.000 francs. Le reste de ses biens devront être vendus au profit des pauvres du comté. Le notaire lui fait savoir également que son mari a tout fait pour la retrouver, mais la jeune femme déclare

TÉLÉPHONE :
ARCHIVES 16-24 - 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger - PARIS

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
- LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

AGENCES A :
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11, Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
35, Quai de la Prévalaye

PRÉSENTATION DU

Mercredi 28 Avril 1920

au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE

28 Mai 1920

ROSE-MARY

Comédie Sentimentale interprétée par

MARGUERITE SNOW

(MÉTRO-FILMS C^e)

Rose-Mary Cruiksham est fille unique du capitaine au long cours, aujourd'hui retraité, John Cruiksham. Ce vieux loup de mer n'a connu que deux passions dans sa vie : la mer et le tabac.

Tandis que son père est sans cesse plongé dans des œuvres traitant de navigation, Rose-Mary flirte très activement avec William Westwood, et les jeunes gens font même le projet de s'enfuir très prochainement à Londres afin de se marier. Ce n'est pas que la famille de la jeune fille s'oppose au mariage, mais Rose-Mary est une personne très romanesque, et elle estime que se marier sans avoir été enlevée ne serait pas assez palpitant.

Ce jour-là, le capitaine Cruiksham est en fureur à la lecture d'un livre que vient de faire publier le professeur Jogram. Aussi ne voulant pas admettre qu'un vulgaire terrien puisse se mêler des

choses de la mer, fait-il insérer un article qu'il considère comme un chef-d'œuvre de littérature, dans le journal local. Lorsque le lendemain matin le professeur lit ce fameux article, il entre en une grande colère parce qu'un simple Capitaine au long cours prétend lui en remontrer à lui, homme de Science !

Les deux adversaires habitent des bourgades à quelques kilomètres l'une de l'autre. Entre ces deux bourgades, se trouve l'auberge Minifi ; c'est dans cette auberge que se tiennent toutes les réunions des deux localités. Aussi se rendent-ils chez Minifi afin de faire part, l'un de son article qu'il considère comme splendide, et l'autre de l'article qu'il considère comme injurieux et duquel il veut tirer vengeance.

Les deux adversaires ne se connaissent pas du



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégrap. : ERMOLIEFF-FILMS-PARIS



reste, et ce n'est qu'en entendant réciproquement leurs conversations que l'identité de chacun d'eux se révèle, et immédiatement ils en viennent aux mains ; on est obligé de les séparer.

Cruiksham rentre chez lui, après avoir eu le dessous dans la lutte, mais il ne veut pas l'avouer. Aussi, à force de se répéter que c'est lui qui a gagné, rentre-t-il clopin-clopant dans sa maison, mais se considérant comme victorieux et ayant accompli son devoir. De son côté, Jocram rentre chez son ami, Mr. Jasper, mais moins fier cependant, car il considère qu'il n'a pas eu le temps d'administrer la correction qu'il aurait voulue à Cruiksham.

Ce Jasper est un gentilhomme d'une cinquantaine d'années, qui est resté vieux garçon. Il a pris avec lui le professeur Jocram, dont les marottes de vieux savant l'amusent considérablement.

Cette nuit-là, un orage terrible éclate et c'est justement la nuit qu'avaient choisie nos amoureux pour s'enfuir. Les voilà donc surpris par la tempête, la foudre abat un arbre qui tombe sur leur voiture, mais ils échappent par miracle à la catastrophe. Il leur est impossible de songer à poursuivre leur voyage, car leur voiture est brisée. Le hasard les a conduits auprès de la maison de Jasper, aussi viennent-ils lui demander un asile. Le vieux Jocram est allé se coucher étant de fort méchante humeur, il ne fait donc pas la connaissance des deux jeunes gens. Ils ont reçu séparément une chambre et Jasper continue sa rêverie.

Mais le père et la mère de Rose-Mary, s'étant aperçus de la fuite de leur fille, ont décidé de se mettre à la poursuite du ravisseur, malgré la tempête. Mais ils sont obligés d'y renoncer, l'orage augmentant de violence. Le hasard toujours les fait s'arrêter devant la maison de Jasper. Ils y sont également recueillis. N'ayant plus de chambres disponibles, Jasper offre la sienne à Madame Cruiksham et décide de passer la nuit à bavarder avec le Capitaine sur ses histoires de mer. Mais le brave Capitaine adore le whisky et le whisky de M. Jasper est particulièrement délicieux. Si les histoires de mer furent nombreuses, plus nombreuses encore furent les libations. A une heure du matin, Cruiksham est dans l'impossibilité de continuer, ce que voyant, Jasper, homme malicieux, ne trouve rien de plus drôle que de le conduire dans la chambre où dort déjà Jocram et de le coucher doucement aux côtés de son ennemi. Lorsque le lendemain matin, Cruiksham se réveille, il se trouve nez à nez avec Jocram, et les deux hommes en reviennent aux mains. L'arrivée seule de Madame Cruiksham met fin à la lutte momentanément.

Pendant ce temps, la jeune fille s'est réveillée et attirée par les splendeurs du parc, elle est allée faire une petite promenade dans les jardins afin de cueillir des fleurs. C'est là que Jasper retrouve la jeune fille qui est si jolie et si gracieuse au milieu des fleurs que le cœur du vieux garçon en est tout ému. Oubliant que la jeune fille est fiancée

et se laissant aller à l'impression du moment, insensiblement il arrive à faire une cour pressante à Rose-Mary. Celle-ci en est un peu troublée et la comparaison qu'elle fait, entre son fiancé un peu gauche et l'élégant gentilhomme, la pousserait peut-être à accorder sa main à Jasper, mais l'arrivée de son fiancé remet tout en place.

Très adroitement, Jasper est arrivé à réconcilier tout le monde et il a proposé que l'on fêterait joyeusement le mariage des deux jeunes gens. Il emmènera tout le monde à Londres avec son mail-coche, mais avant tout on doit aller arroser la réconciliation de Jocram et de Cruiksham à l'auberge de Minifi.

Là les deux jeunes gens ont une petite querelle. La jeune fille tient un journal de ses impressions et elle vient d'écrire ce qu'elle pensait de Jasper. Aussi lorsque son fiancé lui demande à lire ses notes, celle-ci lui refuse-t-elle. Il est parti vexé. Jasper a compris en partie la scène et il cherche à voir si réellement la jeune fille ne voudrait pas l'épouser ? Heureusement que sur ces entrefaites intervient le vieux Jocram qui profite d'un instant où il est en tête-à-tête avec Jasper pour lui rappeler son âge. Il lui dit que 15 ans plus tard, il ne sera plus qu'un vieillard tandis que sa jeune femme, qui a actuellement 18 ans, sera dans toute la splendeur de sa jeunesse et de sa beauté. Que, d'autre part, les deux fiancés s'aiment et qu'il ne lui est pas permis de profiter d'une petite discussion pour briser des rêves qui malgré tout ne demandent qu'à s'épanouir.

Comprenant toute la force des arguments du vieux Jocram, Jasper décide de ne plus se laisser aller aux sentiments de son cœur.

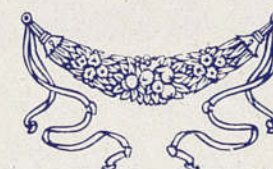
La jeune fille a profité d'un instant de tranquillité pour aller faire un tour aux écuries, afin de s'amuser à donner à manger aux chevaux. La lanterne, malencontreusement placée à portée d'un de ces animaux, se trouve renversée et le feu prend dans la grange. Tout est en flammes, et la jeune fille n'a pu se sauver. Jasper s'élance pour tâcher de la secourir, il ne réussit qu'en partie, car arrivé dans le milieu de l'écurie, il s'effondre avec son précieux fardeau, suffoqué par les fumées qui se dégagent du fourrage en combustion.

A son tour, le fiancé, prévenu de la catastrophe, s'élance dans la fournaise, il sauve la jeune fille, et revient sur les lieux du sinistre sauver également Jasper. Jasper comprend qu'il doit de la reconnaissance au jeune homme et que son devoir lui dicte de s'effacer de leurs vies. Rose-Mary et son fiancé s'épouseront donc quelques heures plus tard.

Quinze ans ont passé. Jasper a acheté la petite auberge de Minifi, qui est pour lui le Temple du Souvenir, et il y revient parfois, vieux et courbé, pour retrouver son beau rêve d'autrefois. Tout le monde ignore son sacrifice et, tandis qu'en silence il pleure sur son bonheur perdu, la jeune femme et son mari vivent leur rêve d'amour et de bonheur.

OH! CES FEMMES!

COMÉDIE
VAUDEVILLE



MADOU voudrait marier sa sœur à son idée. Mais elle craint que son mari, qui est la contradiction même, ne vienne gêner ses plans. Aussi, afin de favoriser le mariage, imagine-t-elle de vouloir faire grise mine au fiancé qu'elle a choisi pour sa sœur. C'est aussitôt une bonne raison pour Henry de soutenir le jeune homme, qui paraît déplaire à sa femme !

Lorsque, après des péripéties amusantes, les deux jeunes gens sont enfin mariés, et que, triomphant, Henry annonce que seule sa volonté compte pour quelque chose, la jeune femme montre à son mari le journal qu'elle a tenu au jour le jour et qui lui révèle la petite comédie que celle-ci a jouée.



Métrage approximatif : 250 mètres.

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Un des derniers Perfectionnements
du Cinématographe :



L'Océan

Huit Séries de Vues
prises au-dessous du niveau de la Mer



Grâce à un appareil spécial, on a filmé des scènes curieuses de la vie au fond des mers.

Dans toute sa somptueuse richesse, la merveilleuse flore sous-marine nous est révélée.

Les poissons des tropiques évoluent dans leur élément devant l'objectif.

Nous apprenons comment les fameux plongeurs hawaïens arrachent, au fond de l'Océan, les coraux et les éponges.

On voit les scaphandriers relever les épaves des navires coulés.

Enfin, spectacle sensationnel de terreur et d'angoisse, la chasse aux ravageurs des mers et

le Combat d'un Homme contre les Requins

Réduction de l'affiche (format 40x120)

Exclusivité de la LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger - PARIS

qu'elle acceptera de le revoir lorsqu'elle sera certaine qu'il sera capable de connaître la valeur des mots : L'Honneur et la Foi jurée.

Les mois ont passé, maintenant Mary a reçu son bébé, et il lui faut travailler pour faire vivre sa famille. Elle a trouvé une place dans une usine de Belfast où elle est employée comme secrétaire particulière du propriétaire de l'usine, M. O'Farrel.

La jeune femme se met très rapidement au courant et, trois ans plus tard, nous la voyons jouer un rôle très prépondérant dans la direction générale des affaires. Elle a organisé un foyer pour les jeunes ouvrières, qui a déjà un grand retentissement. Justement ce jour-là, une rédactrice du *Times* est venue pour prendre quelques renseignements. Dans le journal du lendemain est inséré un petit écho disant que l'usine O'Farrel, de Belfast, vient d'organiser, sous l'habile direction de Mme Randal, un foyer ouvrier, dont on publiera tous les détails prochainement.

Cet article tombe sous les yeux de Randal, qui, ainsi, retrouve la trace de sa femme. Il vient donc immédiatement pour tâcher d'obtenir son pardon. Mais la jeune femme est toujours inflexible, surtout que l'on approche à ce moment de la grande tempête de 1914. Dans les rues de Belfast, défilent les troupes qui vont partir pour le front. Alors, la jeune femme se retourne vers son mari et lui dit : « La Patrie vous offre là un moyen unique de me prouver que vous savez ce que sont l'honneur et la foi jurée. Si vous faites votre devoir, je vous pardonnerai. »

De son côté, O'Farrel estime que son devoir est de s'enrôler aussi, car il doit, à son avis, se battre aux côtés de ceux qui, n'ayant rien à défendre, défendent la collectivité.

Avant de partir, il confie la direction de son usine à Mme Randal, qui sera chargée d'agir comme si elle était la patronne.

Vingt mois se sont passés, O'Farrel revient, ayant payé sa dette envers son pays : il a perdu le bras gauche et il est réformé. Sur ces entrefaites, paraît également dans un journal la nouvelle que le plus jeune frère du comte O'Brien vient d'être tué. Comme il est sans héritiers, son titre et sa fortune reviennent à son neveu, Eric Randal, le fils de Mary. Comprenant que maintenant la jeune femme désire reprendre sa liberté, O'Farrel la lui offre en la priant toutefois de vouloir bien le mettre au courant des dernières questions de l'usine.

Ernest Randal également, a fait son devoir ; il a été blessé à la face et a failli perdre la vue. La jeune femme qui n'avait pas de ses nouvelles depuis quelque temps, reçoit enfin une lettre de l'hôpital annonçant que son mari est blessé et lui donnant la certitude de sa guérison. En même temps, on l'informe qu'en raison de sa brillante conduite, il sera décoré de la croix de Victoria.

Au bout de quelques jours, Randal revient chez lui. Sa femme vient immédiatement le retrouver avec son jeune fils et elle ne le quittera plus. Petit à petit, les yeux de Randal se guérissent et le malade peut commencer à porter des verres qui le protègent contre l'intensité de la lumière. Au fur et à mesure que ses yeux peuvent se rouvrir, l'amour petit à petit se glisse dans le cœur des deux époux qui, bientôt, seront réunis.

Randal a racheté en secret la propriété de Balandree et, lorsqu'il est entièrement guéri, il y conduit sa femme et son fils.

C'est là, dans cet endroit où ils se sont connus, au commencement, qu'ils viennent à présent consacrer leur amour.



VICENTA

Exclusivité de « L'Union-Eclair »

Vicenta n'est que la nièce du cabaretier Vincent, le tenancier d'une rustique auberge sur la route d'Urrugne, en pays basque. Malgré ses origines paysannes, Vicenta, orgueilleuse et hautaine, ne fraye pas avec ses compagnes du village qu'elle méprise ouvertement et dont la jalousie ne parvient à provoquer sur ses lèvres qu'une moue dédaigneuse.

Morenito, le jeune contrebandier, aime depuis toujours la jolie Vicenta dont il est l'ami d'enfance, mais, indifférente au sentiment sincère de son compagnon, Vicenta préfère encore les livres à l'amour et raille cruellement la tendresse impatiente, la soumission servile de l' amoureux.

Par suite d'une panne de sa voiture, le prince Romano fait une courte apparition au cabaret du père Vincent... le temps de troubler le cœur de Vicenta et de bouleverser l'existence de la jeune fille. Romano a pour ami un certain Detchver, personnage énigmatique aux instincts rusés, ironiste, diplomate et conseiller avisé. Ce dernier est intervenu dans les affaires de cœur et d'argent du prince Romano dont les fantaisies coûteuses ont ébréché le patrimoine d'inquiétante façon.

Romano s'est épris de Vicenta au point de l'enlever. La fuite de la nièce du père Vincent entraîne l'arrestation de Morenito accusé d'avoir fait disparaître la jeune fille par vengeance ou jalousie. Quelques jours après, une lettre de Vicenta fait part à son oncle de ses projets de mariage avec le Prince...

Romano a installé luxueusement Vicenta à Paris. Rue Chaligny, un coquet hôtel abrite la tendresse reconnaissante de la jeune femme et l'enthousiasme de son amant pour une nouvelle passion.

Fascinée par la splendeur d'une existence qu'elle n'aurait jamais soupçonnée, Vicenta se laisse griser par l'éclat factice d'un bonheur dont elle ne devine pas la fragilité. Après une lourde perte au jeu, le Prince fait appel aux libéralités de son ami Detchver. Le conseiller de Romano lui expose la situation critique de sa fortune, dont Vicenta croque à belles dents les derniers vestiges et l'engage à conclure rapidement une union avec miss Hardison, la fille d'un riche roi de la soie en Amérique.

Romano n'a pas le choix. Se laisser ruiner par une maîtresse fastueuse que la lassitude finira par détacher de lui, semble d'une sagesse douteuse à cet oisif princier et jouisseur. La nécessité incontestable de sacrifier Vicenta devient chaque jour plus impérieuse et, pour faciliter une rupture qu'il entrevoit orageuse, Detchver imagine une comédie diabolique pour perdre Vicenta.

De complicité avec Romano, il se rend chez la jeune femme, un soir, et se jette sur elle au moment même où, rentrant à l'improviste, le Prince feignait d'arriver. Dupée de la sorte, Vicenta se croit perdue, et ne pouvant deviner le piège abominable qui vient de lui être tendu, la malheureuse s'affole à l'idée que son amant la croit coupable...

Restée seule, Vicenta, désespérée, voit paraître Morenito... Fidèle à sa première passion, le jeune homme a mis tout en œuvre pour retrouver Vicenta à Paris... Heureuse, la jeune femme lui eut peut-être inspiré de l'horreur, de la haine... mais dans l'être désemparé qu'il contemple tristement devant lui, Morenito se sent pris d'une immense pitié.

Le hasard met les deux jeunes gens au courant des agissements de Romano et de son prochain mariage avec miss Hardison... La fantaisiste américaine, en l'honneur de ses fiançailles, donne à ses intimes une fête costumée dans la demeure authentique de la célèbre Du Barry. Pendant la soirée, deux ombres mystérieuses se glissent dans le parc... et quelques instants après, Detchver aperçoit devant lui l'ancienne maîtresse de son ami.

Pressé par Vicenta, Detchver consent à avertir le Prince de la présence inquiétante de Vicenta. Romano consent alors à une dernière explication avec sa maîtresse et la rejoint dans un pavillon éloigné des salons.

Vicenta n'épargne ni les supplications, ni les menaces pour reprendre celui qu'elle aime... Excédé, celui-ci s'emporte violemment et, dans sa rage, va jeter dehors brutalement la maîtresse jalouse. Mais Morenito entre en scène... les deux hommes s'empoignent, sauvages, haineux, et après une courte lutte, Romano chancelant vient s'effondrer aux pieds de Vicenta.

Dehors, la fête se poursuit, joyeuse... Troublée de l'absence de son fiancé, miss Hardison cherche partout le jeune homme. Le Prince est assis sous la vé-

randah. Suivie d'un groupe de masques bruyants, miss Hardison s'approche et interpelle la forme immobile sous le masque. Des rires fument... le mutisme du Prince considéré comme une espièglerie excite la verve de l'Américaine... « Allo Dear ! » s'exclame la Yankee en secouant le dormeur...

Brusquement, la tête retombe en arrière, le domino écarté laisse voir sur la blancheur de la chemise, juste à la place du cœur, un poignard enfoncé jusqu'à la garde dans la poitrine du Prince.

Romano a payé de sa vie les larmes de Vicenta.





CINÉMATOGRAPHIE

TÉL. : NORD 49-43

DELMAU & Co

21, Faubourg du Temple - Paris

Appareils complets
DE
CINÉMATOGRAPHIE

MATÉRIEL NEUF & D'OCCASION
CONSTRUCTION — RÉPARATIONS — ACHATS

Groupes Electrogènes - Moteurs - Dynamos
PIÈCES DE RECHANGE pour tous APPAREILS
Spécialité pour lumière oxy-acétylénique - Postes OXY-THOR

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE SALLES DE CINÉMA
Fautouils - Force - Lumière
ÉLECTRICITÉ

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES
Travaux en tous genres en Ville



AU FILM DU CHARME

Pauvre Gaby.

Les dieux l'avaient créée belle, enjouée, espiègle et amoureuse et, des cimes de l'Olympe, ils contemplaient, en voyeurs amusés et désabusés, les ébats de cette voluptueuse de race. Mais les hommes nés méchants, sinon malins, lui assénaient, sans se lasser parce que jaloux, des coups de langue en piment armé. J'étais du nombre.

Or, en voyant la pauvre Gaby, l'autre soir, animer ce beau film bien français Le Dieu du Hasard, je me suis senti envoûté par cette charmeuse endiablée et, de mon cœur, s'est exhalée une cantilène d'amour à son endroit.

A la triste pensée que tant de beauté sensible, tant de sentiment nuancé et lumineux s'étaient abîmés dans la nuit du néant, il m'est monté à l'esprit comme une bouffée d'indulgence pieuse et j'ai applaudi la morte, vivante sur l'écran, tout en avouant à ma voisine :

« J'absous tous les péchés d'amour, d'un cœur léger. »



Un propagandiste muet.

Gavroche dirait en gouaillant : « Ça vous en bouche un coin, mais c'est comme ça. » Et il aurait raison... autant que son père.

Il est de fait que le meilleur agent de propagande que, pour l'heure, nous ayons sous la main, j'allais dire à portée de l'œil, se nomme Jacques Bonhomme Cinéma et que, comme ma fille... — quand elle dort — il est muet.

Dans un certain monde intéressant et intéressé, on l'a baptisé « le grand muet ».

Et cependant son éloquence est si lumineuse que les foules l'entendent, la voient et la comprennent sans effort. Un ban pour ce bon ouvrier de la pensée.



Des Béotiens !

Nous sommes à Marivaux en train d'oublier, dans un décor chaud hispano-romain, à la Sénèque, les bruits de la rue et les brutales réalités de la vie.

Un orchestre, très en mains, nous enveloppe de la poésie mélancolique des préludes de Liszt, quand une bande de jeunes Béotiens, échappés de quelque bar, rompt le charme en proclamant : Nous ne sommes pas venus ici pour subir de la musique. Nous voulons le 17^e épisode du Roi du Cirque. Vive le cinéma. »

Vous avez partiellement raison, jeunes gens, en ce qui concerne votre conclusion mais votre intransigeance butée vous a fait tenir pour des Béotiens. Surveillez-vous. Dans certains milieux on n'a le droit de faire les fous que la nuit de la Mi-Carême.

Pour sortir en MAI

LE MYSTÈRE DU SILENCE

SANS COW-BOYS

15 Episodes

U
N
I
O
N
✿
É
C
L
A
I
R
✿
P
A
R
I
S

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE PARIS

FANNY WARD



DANS

UN CŒUR DE MÈRE

Drame Sensationnel

Etablissements L. AUBERT

UN CŒUR DE MÈRE

Drame Sensationnel

Mariée très jeune à un homme qu'elle n'aimait point, Mme Henry Jackson a reporté sur son fils Billy, un bambin de six ans, toute la tendresse de son cœur meurtri.

Continuellement en butte aux tracasseries de son mari, un être autoritaire et brutal, qui n'a jamais su la comprendre, et qui, finalement, la délaisse aujourd'hui, elle s'est vouée tout entière à l'éducation de son enfant, dont elle voudrait garder pour elle seule l'affection.

Tandis que sa femme restait au foyer, prisonnière de son amour maternel, Henry Jackson s'est épris d'une certaine Mme Lenning, une jeune veuve intrigante, qui espère bien arriver à le faire divorcer, pour l'épouser à son tour.

La famille Jackson, accompagnée de Mme Lenning, qu'Henry a imposée à son entourage, va villégiaturer en Floride, et, tandis que le maître du logis passe son temps à flirter avec la jolie veuve, sa femme se promène aux environs avec Billy et ne tarde pas à faire la connaissance d'un voisin, nommé Richard Darcier, un homme de lettres, qui est venu demander au merveilleux climat des tropiques la guérison d'une neurasthénie naissante occasionnée par le surmenage intellectuel.

Richard Darcier a pour domestique un vieux nègre, crédule et naïf, nommé Jack, qu'une femme du pays, qui passe pour sorcière, a terrorisé par ses pratiques et rendu

presque à demi fou. Or, un jour que la néromancienne a particulièrement épouventé ce pauvre innocent en lui faisant croire qu'il était envoûté et ne pourrait échapper à la mort en sacrifiant lui-même au démon une victime humaine, Jack s'empare du petit Billy et s'apprête à l'offrir en holocauste à la divinité malfaisante, lorsque surgit Darcier, qui le maîtrise et le remet aux mains de la police, qui se charge de l'enfermer dans un asile d'aliénés.

Le dévouement de Richard ne s'est pas exercé sans risques; le forcené l'a blessé au bras d'un furieux coup de couteau, et Mme Jackson, pleine de reconnaissance pour le sauveur de son enfant, lui voue une affection très sincère, qu'elle s'efforce de lui prouver en venant le soigner chez lui.

Mais Mme Lenning, qui surveille attentivement sa rivale, voit dans ces visites un moyen d'éveiller la colère de Jackson. Elle ne tarde pas à le convaincre que sa femme se compromet en compagnie du romancier, et Jackson, qui n'attend qu'une occasion favorable pour briser l'entrave qui s'oppose à son nouvel amour, offre à sa femme de lui donner un million de dollars si elle veut consentir à divorcer et à lui abandonner Billy.

La pauvre mère s'insurge : à aucun prix, elle n'abandonnera son enfant.

Alors, bien résolu à reconquérir sa liberté tout en conservant son fils, Jackson tend un piège à sa femme. Il décide de s'emparer de

Etablissements L. AUBERT

Billy et de le faire conduire en un lieu inconnu de sa mère, bien persuadé que celle-ci ira demander secours à Richard Darcier, et qu'il lui sera facile de faire alors constater l'abandon du domicile conjugal et la complicité du romancier.

Les choses se passent comme Jackson l'avait prévu, bien que sa femme ait éventé une partie de ses projets, et, quelques mois après, sur le témoignage d'un domestique, tout exprès mêlé à l'affaire, le divorce est

Mais, au moment où elle va mettre son projet à exécution, Jack, le pauvre nègre fou, qui s'est échappé de l'asile, et qui rôde dans les environs, s'empare de Billy, qu'il s'apprête une fois encore à sacrifier. Alors, folle de terreur, la pauvre mère offre sa poitrine au couteau du misérable dément, pour sauver la vie de son fils, et elle succomberait sous les coups du forcené si la police, avisée de sa fuite par téléphone, ne surgissait soudain et ne l'empêchait d'accomplir son forfait.



prononcé entre les deux époux, aux torts de la femme, et la garde de l'enfant est confiée au mari.

Désespérée, privée de l'affection du bébé qu'elle adore, celle qui fut Mme Jackson erre maintenant sans cesse dans les environs de son ancienne demeure, espérant toujours rencontrer son fils. Le hasard lui vient en aide, et le bambin, l'apercevant un jour, profite de l'inattention de la domestique qui le garde pour venir se jeter dans ses bras.

Grisée par les caresses de son enfant, la pauvre femme décide de l'enlever à son tour et de partir avec lui, loin, bien loin, dans un endroit où jamais personne n'aura l'idée de venir lui ravir son cher trésor.

Prévenu de la disparition de son fils, Jackson s'était immédiatement rendu chez Darcier, qu'il soupçonnait de rapt, et, ayant rencontré chez lui les policiers lancés à la poursuite de Jack, il s'était joint à eux, présentant l'affreuse vérité. Il a assisté au sublime sacrifice de celle qui a été jadis sa compagne, et, comprenant combien il serait cruel de la séparer maintenant du petit être pour le salut duquel elle vient d'offrir si courageusement sa vie, il décide de le lui laisser et le porte lui-même jusque dans ses bras, sur ce cœur de mère dont il n'a jamais su faire un cœur d'épouse, et qui ne vit et ne palpète que pour l'enfant.

Etablissements L. AUBERT

ENCORE UNE SUNSHINE VRAIMENT COMIQUE



THEODORE
DEBOUX
Garçon d'Hôtel

Théodore De-
boux est entré à
l'Hôtel Bidasson
pour y occuper
les hautes fonc-
tions de Garçon.

Mais si les gages sont très élastiques, Théodore ne perd pas son temps à s'occuper des clients et préfère réserver son activité auprès de la fille de la maison, la blonde Adèle qui n'est nullement insensible au profil olympien de notre héros. Mais Eustace Depique qui doit exécuter pour le compte de la Société des Grands Casinos Lavois un plongeur fantastique du haut d'un tremplin, arrive à l'hôtel monté sur une puissante 75 HP. à turbines à courant d'air et roues carrées. Depique compte sur sa performance pour demander la main d'Adèle. Mais Théodore veille, et, grâce au concours de Modéran Tamplant spécialiste pour faire disparaître les rivaux, grâce aussi à un aviateur, il réussit à enlever la belle Adèle après mille péripéties drôlatiques, acrobatiques et toutes nouvelles.



ANDRÉ DE LORDE a signé un scénario sensationnel
La VÉRIDIQUE HISTOIRE de LI-HANG le Cruel

Le
plus bel effort
de reconstitution Asiatique

LE PLUS GRAND SUCCÈS EN PRÉPARATION

Etablissements L. AUBERT

RETENEZ

Les Frères du Silence



Ciné-Roman
d'Aventures, d'Amour
et de Mystères
EN 10 ÉPISODES

10 Semaines

de Succès assuré

avec KATHLEEN CLIFEORD

INSTRUISEZ ET INTERESSEZ votre PUBLIC

avec un DOCUMENTAIRE

CENTRE DE COLONISATION EN TUNISIE

LES ROIS EN EXIL

Le
chef-d'œuvre
d'ALPHONSE
DAUDET



L'Art
dramatique
dans sa
plus belle
expression

Un Chef-d'œuvre de l'Écran

LES FILMS ARTISTIQUES AUBERT



LA MAIN

LE MYSTÈRE
de GUY de MAUPASSANT

Mise en Scène de E. E. VIOLET



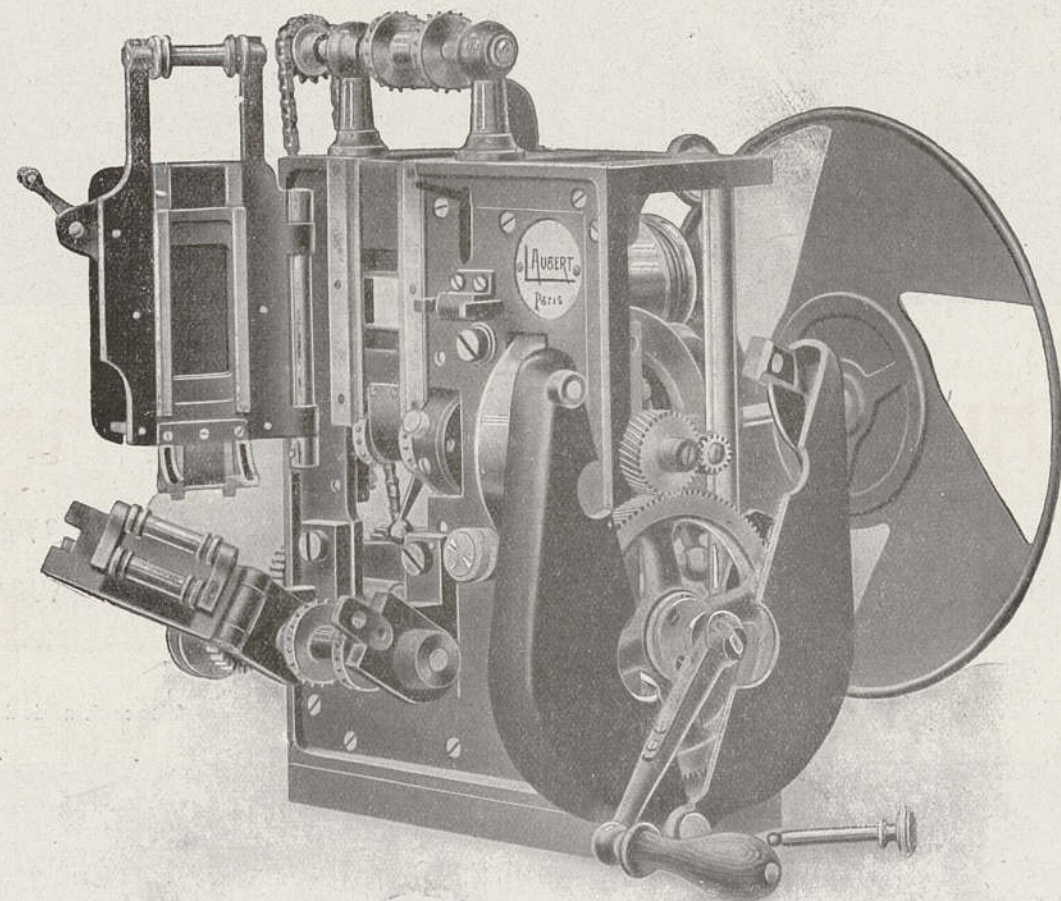
LA MAIN

LE MYSTÈRE
de GUY de MAUPASSANT

Mise en Scène de E. E. VIOLET



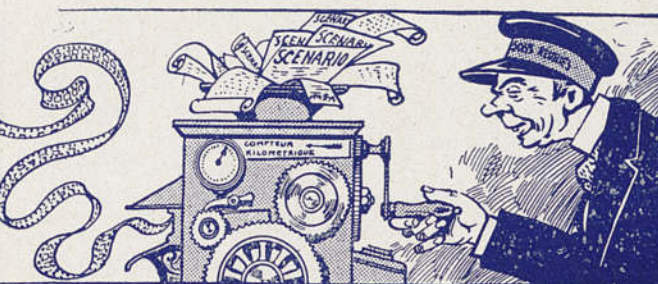
FILMS LUCIFER — Direction Violet-Ollendorff



Le Projecteur AUBERT
est toujours solide au poste

Louchet-Publicité

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

Barrabas, « Gaumont », 12^e épisode (780 m.). La présentation de ce ciné-roman de M. Louis Feuillade s'est terminée aujourd'hui en plein succès. Du 1^{er} au 12^e épisode, l'action n'a fait que se développer mélodramatiquement, que dis-je, tragiquement. Il convient de féliciter tous les artistes qui ont tenu jusqu'au bout et avec talent leurs rôles, mais il convient de féliciter tout particulièrement M. Gaston Michel qui a fait du personnage de Strelitz une création particulièrement remarquable. Combien le talent de cet artiste est souple. Vous souvenez-vous de certaines comédies sentimentales comme *La Fugue de Lili*, où il se montrait douloureusement si paternel, vous souvenez-vous de certains films comiques joués avec M. Marcel Levesque, comme *La Femme Fatale*, où il était si bon comédien ? Dans le rôle du redoutable Barrabas-Strelitz, M. Gaston Michel nous a donné toute la mesure de son talent de composition.

Faut-il dire que la mise en scène des derniers tableaux est parfaite ? Je crois que c'est superflu, puisqu'elle est signée Louis Feuillade.

Douglas au Pays des Mosquées, « Artcraft-Paramount-Pictures », (950 m.). Dans cette comédie héroï-comique des plus divertissantes, car on sait toujours que Douglas Fairbanks se tirera d'affaire, n'a-t-il pas le sourire ?... notre sympathique héros se montre, une fois de plus, un sportsman merveilleux.

L'argument du scénario n'est peut-être pas sensationnel. Ce sont des situations que nous avons connues autrefois dans l'opérette. Douglas, travesti en odalisque, est follement amusant et nous comprenons que sa partenaire, la jeune fille qu'il aime, qu'il sauve et qu'il épousera, — tout comme à l'Opéra-Comique ! — en soit quelque peu ébahie.

Les Fourrures vivantes, « John D. Tippet », (145 m.). Dessins animés assez amusants.

Au programme : *L'Etang d'Oreilhan* et *le Courant de Minisau* (105 m.) et les *Actualités Gaumont* N° 17 (200 m.), dont les photographies sont des plus appréciables.

Etablissements Pathé

L'Eveil d'une Conscience, « Universal-Film-Mg-Cy » (1.320 m.). Le principal rôle de ce film est interprété par un excellent artiste que nous avons déjà vu à l'écran, et dont je regrette de ne pas me souvenir du nom pour le citer, comme il le mérite. Car toute la vedette du programme a été donnée à la gracieuse Mme Mildred Harris, qui n'a qu'un rôle de second plan.

On en fait une vedette à cause de ses démêlés matrimoniaux avec son ex-mari, Charlie Chaplin. Comme références artistiques, ce n'est pas suffisant. Voilà une petite femme assez insignifiante à laquelle son divorce aura donné une notoriété que je ne lui reconnais pas. Sujet intéressant quoique déjà un peu vu ces temps derniers. Bonne mise en scène. Belle photo.

Le Galant Tailleur, « Mack-Sennett-Comedy » (260 mètres). Amusante petite comédie bouffe qui ne pêche pas non plus par l'originalité.

Pathé-Revue N° 22. Documentaires des plus intéressants parmi lesquels nous remarquons tout particulièrement le percement de l'Isthme de Panama, les Parcs japonais et de curieuses scènes sur l'activité des P. T. T. (ce n'est pas en France !) qui assurent par traineaux les relations postales.

Comme toujours, le *Pathé-Journal* (200 m.) est des plus intéressants, comme vue supplémentaire nous avons l'entrée des troupes belges à Francfort-sur-le-Mein. L'orchestre aurait pu jouer la *Brabançonne* ; il a préféré déchiffrer un two-steep.

Au programme : *Houdini le Maître du Mystère*, « First - National, Exhibitor - Circuit - Mundus-Film », 14^e épisode (510 m.), « Le Mystère s'éclaircit », dont les scènes sont toujours des plus mélodramatiques et fort bien interprétées.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.



Ciné-Location "Eclipse"

Travaux des éléphants dans les forêts de Birmanie, « Eclipse » (190 m.). Voilà un film documentaire d'un intérêt de tout premier ordre. Il nous fait voir en détail ce que nous avaient raconté de nombreux récits de voyageurs qui avaient préconisé le travail des éléphants, qui donne des résultats remarquables quand on sait utiliser la force prodigieuse de ces intelligents pachydermes. Belle photo.

La Trace, « Cardinale », (1.600 m.). Le scénario de cette aventure dramatique et policière est assez adroitement enchevêtré. Il se termine par un dénouement des plus tragiques où meurt Nogi, fort bien interprété par Sessue Hayakawa. La mise en scène est très étudiée, très fouillée, et tous les rôles sont fort bien tenus par de bons comédiens. Très belle photo.

Messagers d'Amour, « John D. Tippet », (310 m.). Les poètes de l'imagerie nous ont souvent fait voir des colombes, messagères d'amour, s'envolant, toutes blanches, dans un ciel d'azur. Le cinéma nous fait voir, en cette amusante comédie, un singe portant à la fiancée de son maître une épître versifiée. Ce film, adroitement mis en scène, est agréable à voir. Bonne photo.

Au programme : le 2^e épisode d'*Imperial*, ciné-roman qui fut présenté au Lutetia-Wagram et dont nous avons parlé dans le précédent numéro.



Agence Générale Cinématographique

Grossetto (105 m.), sites dont la vue est des plus agréables. Bonne photo.

Le Retour du Maître (555 m.). Ce petit drame d'aventures est intéressant. Il nous montre Cyclone Smith (Eddie Polo) revenant de la grande guerre et trouvant son pays terrorisé par une bande de mercantins qui accaparent tout et terrorisent la petite ville où il est né. Cyclone Smith, qui a dû, non sans virtuosité, nettoyer les tranchées ennemies, se fait un jeu de nettoyer le pays et d'obliger Seymour Taylor et toute sa clique à quitter la place.

Ce bon film contient un enseignement pour tous les poilus qui trouvent leurs situations encombrées, accaparées par tous ceux qui n'ont jamais fait la guerre.

Bonne mise en scène, bonne photo et interprétation convenable.

Passion Slave, « Ambrosio » (1.620 m.). Disons tout d'abord que ce bon film italien est mis en scène avec un certain réalisme où nous constatons le talent d'un compositeur de film qui sait graduer ses

EMPLOI RATIONNEL

DU

Courant Alternatif

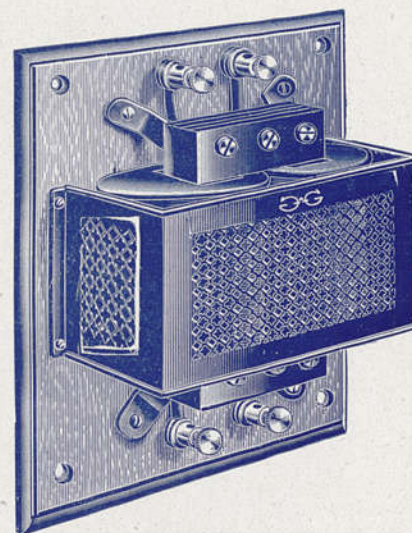
AU MOYEN DU

TRANSFORMATEUR

GUIL

dit AUTO-RÉDUCTEUR

Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil *atténuant*, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une *économie notable*.

AMPÈRES		POUR SECTEURS 42-50 PÉRIODES	
au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	» »
16	60	» »	600 fr.

NOTA. — Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision

GUILBERT & COISSAC

4, ALLÉE VERTE, 4
— PARIS —
Métro: Richard-Lenoir

effets et nous donner habilement l'illusion d'une Russie un peu conventionnelle. D'une part, un maître cruel, le comte Miranoff, qui n'a aucune pitié pour les ouvriers qu'il emploie dans ses mines. De l'autre, un docteur et une doctoresse, qui ont fondé des œuvres sociales afin d'aider charitablement les mineurs dont la santé est épuisée par un travail intensif. Ajoutez à cela une belle histoire d'amour entre la comtesse Miranoff et le marquis de Brensaz, un complot anarchiste, un duel au pistolet, un enlèvement, une exécution sommaire, et vous aurez un bon mélo très public.

Comme interprète, on ne nous donne, au programme que Mlle Dorce Marcella. D'abord quel est son rôle ? Sonia Kavetchine ou Nadège Paskievine ? puis les autres artistes, qu'en fait-on ?... je vous promets que les rôles du comte Miranoff, du marquis Hubert de Brensaz et du docteur Kriowski, pour ne parler que des principaux, sont fort bien tenus.

La fin de ce film (petit défaut qui peut être facilement corrigé) est gâtée par un virage violet. On dirait que l'on voit l'écran à travers un bocal de Pharmacien.

Mam'zelle Charlot, « Essanay » (540 m.). Bonne réédition d'un film que nous avons connu il y a deux ou trois ans sous un autre titre. Lequel ?... je ne m'en souviens plus !... Charlot est bien amusant et nous avons plaisir, plaisir manifesté par des rires bruyants, à le revoir en ces comédies des plus bouffonnes et qui n'ont nulles prétentions à la psychologie !...

Au programme le 12^e et dernier épisode du *Gant Rouge*, « L'Ultime Stratagème », dont la conclusion est, après la mort du Vautour et de l'infâme Reykhard, le mariage de Valentin avec Renée.

**

Au début de la séance, nous avons eu un contrôle d'admission exercé avec tact par notre ami M. Roquais. Rien de plus juste. Mais avant d'exercer ce contrôle, n'aurait-il pas été préférable de l'établir ?

Les dernières cartes d'admission aux présentations des films ont été établies il y a quelques années.

Depuis que nous errons de salles en salles et que, finalement, nous sommes venus au « Palais de la Mutualité » pour la presque totalité des programmes,

qui les a conservées ? personne !... Puis, en plus des anciens, il y a les nouveaux, et ils sont légion, qui ne connaissent qu'un Syndicat, le Syndicat français des directeurs de Cinématographes, et qui ne soupçonnaient pas (textuel) qu'il y en eût un autre !... Celui ou plutôt ceux qui dorment paisiblement rue de l'Entrepôt, et qui ne font un petit effort pour sortir de leur léthargie que lorsqu'il s'agit de faire les gros yeux à la presse corporative et la menacer de toutes sortes de foudres en carton ou en papier bleu. On ne m'a pas demandé mon avis, voilà pourquoi je le donne.

La liste des cartes d'admission aux présentations de films doit être établie : 1^o pour les directeurs de cinéma, par le Syndicat français des Directeurs de Cinématographes ; 2^o pour les acheteurs-exportateurs, vendeurs-importateurs, metteurs en scène et journalistes, par la Chambre Syndicale française de la Cinématographie et des industries qui s'y rattachent.

Il n'y aura plus confusion de pouvoirs, et ça simplifiera le travail de l'ami Roquais qui n'aura qu'à suivre des listes établies.

**

Je m'étais bien juré de ne plus parler de la musique des présentations et de me contenter de quitter la salle lorsque l'on écorcherait par trop mes oreilles, voilà pourquoi je suis si souvent dans le vestibule ! Pourtant, j'ai voulu voir jusqu'au bout *Passion Slave* et j'ai dû subir un inharmonieux massacre de *Guillaume Tell* et des *Mousquetaires au Couvent*. Pour des musiciens qui s'attaquent à l'enchantement du Vendredi saint de *Parsifal*, de Wagner, c'est drôle. Ce qui prouve que ce qui peut plus, ne peut pas toujours moins. Il est vrai que ces messieurs s'attaquent à Wagner pour le massacrer. Je croyais que la guerre était terminée.



Etablissements L. Aubert

Les Petites Romanesques, « Fox-Film Corporation » (1.500 m.). Voilà une très bonne comédie d'aventures des plus charmantes, car les deux principaux rôles sont joués par deux gentilles fillettes, Jane et Kathleen Lee, qui mènent toute l'action avec un

DÉCORS EN BOIS CONTREPLAQUÉS

POUR PRISES DE VUES CINÉMATOGRAPHIQUES

ATELIER THIRIOT-AUBERT, 25^{bis}, Rue des Epinettes — PARIS (XVII^e)

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS. — Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.

Ecrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la Cinématographie Française. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Ecrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy. Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

DE DION BREGUET, 120 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER 25/35/40 A. 70 et 110 V.Matériel électrique, moteurs, dynamos transformateurs, etc... Postes complets, postes doubles, tous appareils et accessoires pour Cinématographie. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique.
M. GLEYZAL, constructeur, 22, rue Taylor, Paris. Tél. Nord 72-95.

entraîné, endiablé. J'avoue aimer tout particulièrement ces comédies où d'espiègles enfants ont les principaux rôles, et je ne crois pas être le seul de cette opinion. Très public, ce film plaira certainement comme ont plu toutes les comédies interprétées par Mary Osborne.

Les artistes qui jouent avec Jane et Kaethleen Lee sont de bons comédiens. La mise en scène, très soignée, est irréprochable, ainsi que la photo du reste. Ce film doit avoir un grand succès, il le mérite.

L'Esclave Blanc, « American Corporation » (1.180 mètres). Ce film nous révèle quelques particularités des vieilles lois américaines. Dans ce pays de la liberté, la statue de Bartholdi tourne le dos à New-York et au continent. Est-ce un symbole ?... Il s'agit d'un vagabond que les notables du Kentucky font saisir et vendre comme un esclave. Après un chapelet d'aventures des plus romanesques, l'esclave blanc épousera celle qui l'avait acheté et qui se trouve, comme par hasard, être un fils de bonne famille.

Warren Kerrigan interprète avec talent ce rôle original. Ce sujet, qui nous initie sur la mentalité américaine antiesclavagiste et dont certains Etats du Nord avaient de telles coutumes, mérite d'être vu. Il plaira, car il est fort bien mis en scène et parfaitement photographié.

Au programme : le 1^{er} épisode (760 m.) du cinéroman déjà présenté.

Les Frères du Silence, « Fox-Film Corporation », un agréable plein air ; Cowes, île de Wight (165 m.) et l'Aubert Journal (200 m.) d'une intéressante documentation.



Kinéma-Location

L'Ouragan (1.400 m.). Cet ouragan sentimental qui souffle en rafale n'a rien de commun avec le bel ouvrage lyrique de Bruneau. Ce n'est qu'un film italien joué par Mlle Fabienne Fabrège, très en beauté et remarquablement photographiée.

L. AUBERT

LA MAIN

Tiré de l'Œuvre de GUY DE MAUPASSANT

par E. E. VIOLET

UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE EN DEUX PARTIES

La Location Nationale

Madame Parvenue, « Metro » (1.550 m.), très amusante comédie humoristique où nous retrouvons la charmante Emmy Wehlen, dans le rôle d'une gracieuse fille de nouveaux riches. Mise en scène très soignée, bonne photo. Film très public, car Madame Parvenue est bien amusante avec toutes ses bêtises, ses extravagances et son désir de paraître et d'être reçue par la gentry de la 6^e avenue.De New-York à la Jamaïque, « M. F. A. » (250 m.). 2^e série de l'Océan, le remarquable documentaire scientifique dont nous avons parlé la semaine dernière.L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

L'AMANT
de la LUNEaventures romanesques
en 4 épisodes de 2 Parties

d'après l'Œuvre Célèbre de

PAUL de KOCK



LE PROCHAIN SUCCÈS DE FILM A ÉPISODES

TRÈS PROCHAINEMENT



DELAC & VANDAL PRÉSENTENT

MON VILLAGE

étude de Mœurs Alsaciennes

d'après

l'Œuvre Célèbre

de

HANSI



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière — PARIS

Le dernier gros Succès du "Film d'Art"
et du Film Français



DELAC & VANDAL PRÉSENTENT

FANNIE WARD

SIGNORET, JANVIER, REX, MAC DOUGALL

DANS

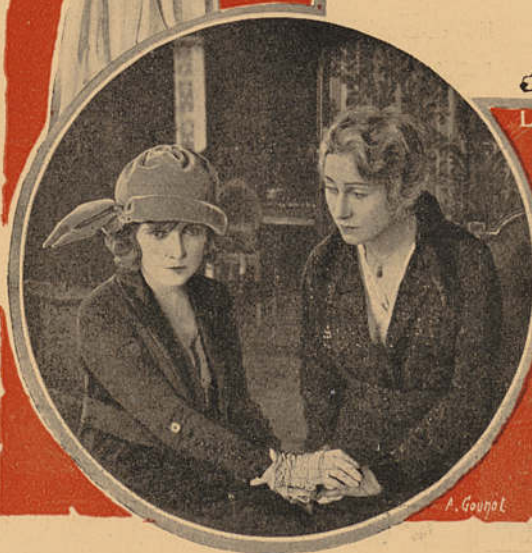
LE SECRET DU LONE STAR

Scénario de H. KISTEMAECKERS

Mise en Scène de J. de BARONCELLI



Le Film d'Art



LOCATION

pour France, Belgique et Suisse
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière — PARIS

VENTE

pour tous autres pays
Etablissements DELAC, VANDAL & Cie
11, Boulevard des Italiens — PARIS






L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PRÉSENTE

PASSION SLAVE

COMÉDIE DRAMATIQUE INTERPRÉTÉE PAR
DIRCE MARCELLA
(AMBROSIO)

ETABLISSEMENTS
DELAC VANDAL & C^{ie}




Phocéa-Location

Fellah, « Phocéa-Film », (1.725 m.). Encore un bon film qui fera honneur à la production des studios marseillais, à l'ingéniosité de l'auteur, M. Henry Vorins, et au talent de Mlle Paulette Landais, qui a interprété avec de très réelles qualités artistiques le rôle d'une enfant abandonnée par sa mère et recueillie par de braves saltimbanques qui en ont fait une écuyère très applaudie sous le nom de Fellah.

Après des aventures assez mélodramatiques, mais charpentées selon les bonnes et vieilles traditions de l'Ambigu, Fellah retrouve son père. Ce film obtiendra un succès mérité, car il est très public, bien mis en scène, interprété par de bons artistes et bien photographié.

Biscotin candidat, « Phocéa-Film » (330 m.). Assez amusante satire méridionale des mœurs électoraux. Il s'agit d'un toréador qui voulait être conseiller municipal.

Ambroise est innocent, « Poppy-Comedy » (325 m.). Notre amusant comique Mack Swain se taille un nouveau succès. Mise en scène divertissante, bonne photo.

Marché d'amour, « Série Artistique Bessie Barriscale » (1.490 m.). Cette artiste de talent nous apparaît aujourd'hui en brune et en odalisque. Sous ce costume oriental, elle est moins drôle que Douglas Fairbanks en belle Fathma. Il est vrai que Douglas a toujours le sourire et que Bessie Barriscale a toujours cette tristesse communicative qui fait tout son charme prenant et poétique. Le scénario de ce jour nous raconte que Gheka, fille adoptive d'un vieux musulman, est épousée, comme par hasard, par sir Dedek qui l'emmène à Londres, où elle retrouvera un oncle qui lui remet une grosse fortune lui appartenant, car elle avait été perdue au désert à la suite d'une razzia où ses parents avaient perdu la vie. Bonne mise en scène, bonne photo.



Union-Eclair

L'Imposture, « Imperial Serem Novels » (1.287 m.). Ce roman d'aventure se passe autant chez les milliardaires que chez les anarchistes. La mise en scène est adroitement réalisée, la photo est bonne. C'est un bon film qui plaira au public.

Les animaux transparents de la Mer, « Scientia » (130 m.). Bon documentaire scientifique.

Gentleman Jack et la crise du charbon (595 m.). Film agrémenté de nombreuses poursuites qui ne sont

pas précisément inédites mais assez divertissantes tout de même.

Au programme : *l'Eclair-Journal* (200 m.) et ses bons reportages visuels.

★ ★

A la fin de la séance, un monsieur qui, à la Mutualité, n'en avait pas manqué une depuis lundi, est devenu subitement fou.

Transporté d'urgence à l'ambulance du dépôt, le service médical de la préfecture a diagnostiqué que ce malheureux était atteint de « cacophonie aiguë » ! Les responsables de cette pernicieuse maladie, qui peut devenir épidémique, sont les musiciens virtuoses qui ne s'accordent pas, dédaigneux de suivre les chefs d'orchestre et télescopent Rossini dans Wagner, Verdi dans Messager, etc. ! On dit que c'est pour cela qu'ils demandent de l'augmentation !... Ils exagèrent !... Pour en revenir au pauvre fou qui n'est pas de Tagliafico, on dit que son état est désespéré. Sans tenir compte de la mesure, il chante à tue-tête : « Mon père, tu m'as dû maudire !... » Triste, triste !...

NYCTALOPE.

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)

Adresse Télég. : Artisdoks. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE
DE
Fauteuils & Strapontins à bascule
POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS
CHARBONS pour la projection
Marques suisses « ETNA » et « REFLEX »

TICKETS DE CONTROLE
et CARTES DE SORTIE

« L'ACETYLOX » Poste de lumière oxy-
acétylénique à grande
puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure,
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

UNE FEDERATION DU SUD-OUEST

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

J'ai le plaisir de vous informer que la Fédération Cinématographique du Sud-Ouest vient de procéder au renouvellement de son bureau, qui se compose comme suit :

Président d'honneur : M. Bourdillat, directeur des Cinémas Pathé.

Président : M. Chévenot, directeur de l'Alhambra de Bordeaux ; 1^{er} Vice-Président : M. R. Maurice, directeur des Cinémas Variétés et Saint-Genes ; 2^e Vice-Président : M. Vacher, directeur de l'Olympia de Bordeaux ; Secrétaire : M. Cibiale, directeur de Francin Cinéma ; Trésorier : M. Avezac, directeur de Nansouty Cinéma.

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que ce bureau qui vient de se rallier au Syndicat de Paris, a décidé de ne rien négliger pour la défense des intérêts de la corporation tout entière, et qu'il est fermement résolu à en faire valoir les droits.

Ne pouvant toucher tous les exploitants du Sud-Ouest, faute de connaître leurs adresses, je viens vous prier, au nom de notre Syndicat, de bien vouloir porter à leur connaissance, par la voie de votre estimable journal, *La Cinématographie Française*, la nouvelle orientation de la Fédération du Sud-Ouest et les prier d'envoyer leurs adresses à M. Chévenot, directeur de l'Alhambra, rue d'Alzon, à Bordeaux, qui leur fera parvenir les statuts du Syndicat.

En vous remerciant bien vivement de l'aide que vous nous apporterez, je vous prie de me croire bien cordialement vôtre.

R. MAURICE.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'Assemblée générale de l'Association de la Presse cinématographique a eu lieu samedi dernier 15 avril 1920.

Etaient présents : MM. Coissac, Dureau, Lordier, Biard, Bonamy Bruneaud, de Buysieux, Coutant, Croze, Guillaume Danvers, Druhot, Fouquet, René Guilbert, Pierre Houry, Lehmann, Millo, H. Monnier, Pelletier, Queroul, Léon Sazie, Ventujol, Mme et M. Verhille, Mme Wague, M. Ulysse.

S'étaient excusés : MM. Simonot, Vuillermoz.

On procéda aussitôt à l'élection des membres du Comité. Les deux tours de scrutin donnèrent les résultats suivants :

MM. Coissac, Coutant, Croze, Dureau, Druhot, Houry, Fouquet, Lafragette, Le Fraper, Lehmann, Queroul, Léon Sazie, Verhille, Vuillermoz, Mme Wague.

Les membres de l'Association se réunirent aussitôt en Assemblée générale extraordinaire à l'effet de ratifier les modifications aux statuts qui avaient été apportées à la dernière séance du Comité.

La ratification de ces modifications a lieu à l'unanimité des membres présents.

La cotisation pour l'année 1920 est fixée à 20 fr. et le droit d'entrée pour les nouveaux membres sera de 20 francs.

Le secrétaire : E. L. FOUQUET.

EXPLICATIONS NECESSAIRES

Nous avons cru devoir donner des explications complémentaires à nos lecteurs sur la façon dont la « Select Pictures » avait envisagé la manière de faire la location de ses films sur le marché cinématographique.

Son directeur général a bien voulu nous répondre qu'en plus d'une production sensationnelle, la « Se-

lect » mettrait gracieusement à la disposition de MM. les Directeurs des moyens spéciaux et inédits leur permettant d'atteindre un maximum dépassant tout ce qui a pu être réalisé. De plus, « Select » tient essentiellement à conserver sa liberté commerciale. Son espoir est de louer à la plus grande quantité de directeurs et par leurs succès s'imposer définitivement sur le marché.

Sous peu, la « Select » commencera la présentation de sa production ainsi que celle de « Selznick » et des exclusivités de ses autres Compagnies, il est donc de l'intérêt de MM. les Directeurs de ne pas s'engager définitivement pour leurs programmes à venir avant d'avoir visionné les succès que la « Select » leur promet.

DISTINGUO

La Société Industrielle Cinématographique, concessionnaire de la marque « Eclair » 12, rue Gaillon, Paris, rappelle qu'elle n'a aucun lien financier avec la Société Française des Films et Cinématographes « Eclair », 24, rue Saint Augustin, Paris.

CHEZ THEMIS

La 7^e Chambre du Tribunal de la Seine, sur plaidoirie de M^e Adrien Peytel, a condamné M. A. Hugon à payer à M. Jean Angelo la somme de 4.500 fr. qu'il contestait lui devoir pour le film « Les Chères Images ».

LE CANARD AUX NAVETS

Sous ce titre vient de se fonder un groupe « cinématographique, astronomique, gastronomique, mais surtout amical et gai ». Réunion bi-mensuelle en un dîner ou un déjeuner, selon les circonstances, présidé par une étoile de l'écran. Le recrutement des membres du groupe se fera « par sympathie ». Il n'y aura aucun « état-major » et il suffira d'appartenir à la corporation du film, ou d'y avoir appartenu à un titre quelconque pour pouvoir être admis, après examen des titres et présentation par deux parrains. Les journalistes, les auteurs et metteurs en scène, familiers avec les *canards* et les *navets* seront particulièrement bien vus et, certains, les bienvenus.

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REMPLE AVANTAGEUSEMENT

UN ARC DE 40 AMPÈRES

que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT

DÉPENSE SEULEMENT

SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS	BORDEAUX	TOULOUSE	NANCY	BRUXELLES
M. VIGNAL 66, rue de Bondy	M. BORDES 13, rue de Castre	M. CRIQ 65, rue Bayard	M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	FOVENESY & BOCQUET 119, rue des Plantes

L. AUBERT

LA MAIN

Tiré de l'Œuvre de GUY DE MAUPASSANT

par E. E. VIOLET

UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE EN DEUX PARTIES

L'ÉCLAIR QUI S'ÉTEINT

Privée dès le 4 août 1914 de ses directeurs et principaux chefs de services, la Société Française des Films et Cinématographes « Eclair » meurt, peut-on dire au « champ d'honneur! »

Dès 1918 elle avait du reste renoncé à toute activité en affermant ses usines et sa marque à la Société Industrielle Cinématographique dont nous avons pu apprécier depuis le bon travail et enregistrer les succès.

LE CIRQUE D'HIVER

Le Cirque d'Hiver va reprendre prochainement le cours de ses spectacles cinématographiques.

On avait fixé la réouverture au 25 avril, mais cette date a été reportée.

LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE LI-HANG LE CRUEL
le gros film de l'année et à la réalisation duquel travaille avec acharnement le parfait metteur en scène Violet.

Nous avons vu quelques décors chinois reconstitués avec un goût et un souci dignes d'éloges. Le scénario, dû à un maître de la littérature, laissera loin derrière lui tout ce qui s'est fait jusqu'ici. Ne prononçons aucun éloge d'avance, mais faisons le plus large crédit à la jeune marque « Lucifer » et aux Etablissements « L. Aubert » les heureux concessionnaires.

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE
DE LA CINÉMATOGRAPHIE

21, rue de l'Entrepôt, Paris.

L'entrée de la salle de présentations des nouveautés est exclusivement réservée à MM. les directeurs d'exploitations cinématographiques.

La salle est réservée d'une façon absolue à la vision des films et tout autre commerce quel qu'il soit y est interdit.

La Chambre Syndicale française de la Cinématographie, 21, rue de l'Entrepôt, informe MM. les Directeurs propriétaires de cinémas qu'afin d'éviter l'accès aux présentations des nouveautés aux personnes étrangères un contrôle rigoureux sera fait à partir de lundi prochain.

Nous prions MM. les Directeurs de bien vouloir nous aider dans cette tâche et de bien vouloir présenter leur carte au contrôleur de la salle de présentation, afin de lui faciliter son travail.

MM. les Directeurs n'ayant pas de carte sont priés de bien vouloir s'adresser à la Chambre Syndicale tous les jours non fériés, de 9 h. 1/2 à midi et de 2 heures à 7 heures (Téléphone : Nord 63-55), qui leur délivrera, sur justification, une carte de présentation.

La Chambre Syndicale de la Cinématographie prie MM. les directeurs de bien vouloir lui signaler les infractions qui pourraient se produire.

QUELQUES OPINIONS DE LA PRESSE SUR LES FILMS SOUS-MARINS

On sait que la « Location Nationale » a présenté mercredi dernier, une série de vues prises, par un appareil spécial au-dessous du niveau de la mer.

Voici, puisées au hasard, quelques opinions de la Presse, sur cet événement.

The New-York Herald (New-York). — Par ses visions inédites, cette croisière à travers les lieux où l'homme n'a jamais mis les pieds, parmi le silence de ces forêts géantes, le désert de ces prairies et l'infini de ces montagnes, fait l'enchantement de nos regards.

Le Journal (Paris). — La révélation des secrets de la mer par une ingénieuse invention cinématographique; voilà qui passionnera la foule et fera courir tout Paris.

The Times (Londres). — Le combat d'un homme contre un requin, c'est le spectacle le plus sensationnel qu'on ait vu au cinéma.

L. AUBERT

LA MAIN

Tiré de l'Œuvre de GUY DE MAUPASSANT

par E. E. VIOLET

UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE EN DEUX PARTIES

PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE

Gutenberg 50-97

50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

NANCY

33, Rue des Carmes

RENNES

35, Quai de la Prévalaye

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 28 AVRIL

SORTIE 28 MAI

N° 393

RÉVÉLATION

Grande Scène Dramatique

Interprétée par

NAZIMOVA

Longueur approximative : 1412 mètres

N° 394 Haïck.

La Belle du Saloon bar, comédie comique

en deux parties 498 m.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

La Belle du Saloon-Bar

COMÉDIE COMIQUE EN DEUX PARTIES

C'étaient deux vagabonds qui, accompagnés de leur chien, le fidèle Tobie, déambulaient à travers la pampa. Ils allaient tous trois, en quête d'un moyen pour se procurer un déjeuner. Le féroce chef de bande mexicain Jimenez i Jimenez di Postachicos vient justement de faire une chute de cheval. Son fougueux mustang noir l'a déposé peu délicatement dans un buisson et s'est enfui. Saisissant l'occasion aux cheveux... et le coursier par la crinière, les deux compères s'empressent, à l'aide d'un peu de peinture, de moucheter la robe unie du cheval pour le rendre méconnaissable... puis ils vont l'offrir en vente à Jimenez qui l'achète. Sous sa nouvelle couleur, l'animal n'est pas plus docile et Postachicos le constate très vite. Les deux complices capturent encore une fois la bête et, après une nouvelle transformation, la reproposent au chef de bande. Cette fois, le féroce Jimenez découvre la ruse, et seule une fuite rapide soustrait momentanément les vagabonds à sa colère.

Avec Tobie, les aventuriers font halte devant le saloon-bar. Là, pour 25 sous, les clients peuvent consommer à discrétion, et justement un gros prospecteur est en train d'abuser de cette faculté. Le patron, l'énergique et corpulent Tom Debeur,

expulse violemment ce consommateur trop coûteux et l'envoie rouler, tout étourdi, aux pieds des nouveaux arrivants. L'un de ceux-ci a une idée de génie : à l'homme évanoui, il prend son pantalon puis, avec son camarade et le chien, il rentre dedans ; une ample veste complète leur accoutrement et finit de leur donner l'allure d'un gros homme. Ainsi, tous trois, sous la figure d'un seul, vont pouvoir manger à satiété. La servante est stupéfaite par un tel appétit, mais une souris, en se faufilant dans l'une des jambes du pantalon, dévoile le subterfuge. Furieux, le patron force les trop malins personnages à travailler à son service, en paiement. C'est ainsi qu'ils font la connaissance de Lili, la jolie danseuse. Pour lui permettre de s'enfuir et la soustraire ainsi aux mauvais traitements du farouche Tom, un des nouveaux venus va danser à sa place, l'autre joue du piano. Leur succès est grand. Ils vont réussir complètement lorsque Postachicos et sa bande font irruption dans le bar. Avec Lili les galants s'enfuient en moto. La chasse leur est donnée à cheval et en auto. Après mille prouesses inénarrables, ils se retrouvent enfin sains et saufs loin de toute atteinte.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 498 MÈTRES

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire



ÉDITION

MUNDUS FILM

RÉVÉLATION

Grande Scène Dramatique

Interprétée par

NAZIMOVA



PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

ÉDITION MUNDUS FILM

RÉVÉLATION

Grande Scène Dramatique

Interprétée par

NAZIMOVA

Dans un de ces établissements nocturnes où se rencontrent, passé minuit, des vieux fêtards impénitents, des filles de joie et des artistes, Flora Saphyr excite la curiosité des amateurs par ses danses échevelées.

Souple comme un jonc, la jeune fille, costumée en bacchante, évoque, par l'harmonie de ses gestes et rythmes de ses mouvements, les dryades et les nymphes des fêtes dyoni-siaques.

Un riche client, le docteur Henri de Rochette, a invité la jolie fille à sa table. Elle est aussitôt intéressée par un grand garçon qui, isolé dans un coin, trace à la hâte un croquis, doué d'un certain talent mais timide et sans fortune. Il soupe d'un petit pain qu'il grignote tout en dessinant.

Flora Saphyr a fait inviter l'artiste, l'ébauche lui plaît et elle promet d'aller poser chez Paul Granville. Cette décision ne fait pas l'affaire de Polyte, dit « l'Anguille », apache notoire qui poursuit la danseuse de ses assiduités et qu'il ambitionne d'exploiter.

Un soir, l'apache a suivi la danseuse, il grimpe sur les toits où prend le jour le pauvre atelier de Granville et entre par la fenêtre au moment où les deux jeunes gens viennent de s'avouer qu'ils s'aiment.

Arrêté, Polyte, dit l'Anguille, ira méditer en prison sur les inconvénients du métier de « monte-en-l'air ».

Paul Granville connaît le succès avec les tableaux qu'il peint d'après son modèle. Inspiré par Flora qui possède un rare sens artistique, le jeune peintre est bientôt célèbre; la fortune

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

REVÉLATION

lui sourit et le grenier où il végétait a fait place à un somptueux atelier où se donnait rendez-vous les amateurs en renom et, parmi eux, le docteur Henry de Rochette.

Ce dernier commande au peintre l'exécution d'un grand tableau qui doit consacrer la gloire de l'artiste. Il s'agit d'immortaliser une légende religieuse qui a pris naissance dans un monastère de province. Cette légende veut que la Sainte Vierge soit apparue un jour à un moine en prières dans le jardin du couvent auprès d'un rosier desséché. Le miracle de l'apparition avait été suivi d'une floraison de l'arbuste, dont les branches mortes s'étaient tout à coup couvertes de roses épanouies.

Granville accepte avec enthousiasme. Mais qui posera pour la « Madone des Roses ? » Personne n'envisage la possibilité de prendre Flora comme modèle. La jeune fille n'a posé que des Nymphes ou des bacchantes et la douce figure de la vierge ne saurait être évoquée par elle. Le docteur de Rochette propose plusieurs modèles célèbres dont la beauté semble convenir à la sainteté du sujet. Flora jalouse et ombrageuse éconduit l'un après l'autre les modèles et devant le mécontentement de Granville, se répand en reproches amers. Elle rappelle au peintre qu'elle fut son inspiratrice, que bien souvent là, sur ce plancher, elle est tombée évanouie de fatigue, après d'interminables séances de pose. Et, dans un moment sublime d'exaltation, la jeune fille se drape dans le voile de la vierge et prend une pose de *Mater Dolorosa* qui illumine la pensée de l'artiste. La madone qu'il cherchait est là devant lui. Nul mieux que Flora ne saurait la personnifier.

Quelques jours après le peintre et son modèle arrivent dans le pays du miracle. L'autorisation de travailler dans le jardin du monastère est aisément obtenue; mais il n'en va pas de même en ce qui concerne Flora car l'entrée des femmes est formellement interdite par la règle du couvent.

Flora a trouvé le moyen d'éluder la difficulté. Elle se déguise en jeune garçon et entre avec Granville dans le monastère. Les moines sont à la chapelle pour une durée de trois heures ils sont seuls et, Flora, drapée dans le grand voile, pose consciencieusement derrière le rosier desséché.

Tout à coup, un cri vient troubler le travail du peintre.

Un moine, sorte d'halluciné qui, jour et nuit a pris l'habitude de venir prier auprès du rosier sacré vient d'apercevoir la jeune femme dans sa pose hiératique. Comme il ne peut voir le peintre que lui cache un parterre fleuri, le pauvre religieux croit que la Sainte Vierge exauce enfin ses prières et, renouvelant le miracle de jadis, apparaît auprès du rosier.

Granville et son modèle sont loin lorsque les moines accourent relever leur frère. Bientôt la nouvelle de la miraculeuse apparition se répand dans le pays dont tous les habitants semblent atteints d'une véritable fièvre mystique.

Le caractère franc et droit de Flora se révolte en face de cette folie religieuse; elle veut crier à la foule la vérité, mais Granville lui représente combien une telle désillusion causerait de peine à ces braves gens. Elle ne veut cependant pas garder le secret et va trouver le prieur du monastère, vénérable et saint homme aimé et respecté de tous.

Flora raconte au vieux prieur le stratagème imaginé par elle pour tromper la vigilance du portier et la scène de la pseudo-apparition.

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

RÉVÉLATION

« Pourquoi, lui dit le prêtre, n'admettriez-vous pas que Dieu se serait servi de vous pour exaucer la fervente prière du frère ?... »

— « Moi, mon Père, une pêcheuse, moi une impure ?... »

— « Nous sommes tous pêcheurs, répond le moine, venez avec moi, regardez et croyez ? »

Et prenant la jeune femme par la main, le prêtre la conduit auprès du rosier où, stupéfaite, Flora voit que la branche de l'arbuste mort sur laquelle sa main s'est posée est couverte de roses fraîchement épanouies.

En face de cette révélation divine, la danseuse transfigurée, décide de suivre une voie nouvelle.

Abandonnant tout ce qu'elle possède, renonçant même à l'homme qu'elle adore, elle s'en va dans la campagne et s'engage chez des paysans comme domestique.

Granville est revenu chez lui. Le tableau qu'il a exécuté de la « Madone des Roses » est un chef-d'œuvre dont il ne veut se séparer à aucun prix car il est, pour lui, le souvenir de son bonheur enfui.

La guerre est survenue. Granville qui est américain a pris du service parmi les soldats de France. Il est blessé en même temps que Polute, dit « l'anguille », qui a payé sa dette et meurt pour la grande cause. Les derniers mots de l'ex-apache sont pour indiquer à l'infirmière l'endroit où gît le peintre. Or, cette infirmière n'est autre que Flora qui poursuit son rêve de rédemption.

Transporté au monastère qui est devenu une ambulance, Granville reconnaît Flora et leur amour sanctifié est consacré par le vénérable prêtre.

AFFICHES :: ::

:: :: PHOTOS



Longueur approximative :

1412 mètres

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

PROCHAINEMENT :



LE CHATEAU DES FANTOMES

GRAND DRAME EN SEIZE ÉPISODES DE M. Pierre MARODON

Interprété par :

Renée SYLVAIRE

ET

Miss NOBODEY

Édition PHOCÉA-FILM

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

En Préparation à **PHOCÉA-FILM**

Un GRAND SUCCÈS de la
LITTÉRATURE FRANÇAISE



L'immortel Chef-d'Œuvre de

Alphonse DAUDET

TARTARIN SUR LES ALPES



INTERPRÉTÉ PAR

Le Grand Artiste Français

VILBERT

EST ACTUELLEMENT MIS EN SCÈNE
EN DEUX ÉPISODES

par

M. Henry VORINS



PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

Loucheb-Publicité

CHEZ THEMIS TIRE AU FLANC AU CINEMA

MM. Sylvane et Mouézy-Ezon sont les auteurs de *Tire au flanc*, la pièce dont le succès n'est pas encore épuisé. En traitant avec M. Rolle, directeur de Déjazet, ils lui ont concédé et garanti l'exclusive représentation de leur pièce ; malgré cet engagement, les auteurs ont cru devoir en concéder d'autre part la figuration cinématographique à la Société des Grands Films populaires. M. Rolle et l'Association des directeurs de théâtre ont alors assigné les auteurs devant le tribunal civil pour leur voir faire défense de laisser continuer ces représentations cinématographiques, le tribunal a donné raison aux demandeurs ; il a estimé que la figuration cinématographique reproduit en réalité les parties essentielles de l'œuvre dramatique : le scénario, l'argument, etc., et on peut lui faire une large concurrence ; il a donc condamné MM. Sylvane et Mouézy-Ezon à faire cesser les représentations de leur œuvre par le cinéma, sous une

astreinte de cent francs par contravention constatée. Les auteurs de *Tire au Flanc* ont fait appel et l'affaire revenait hier devant la quatrième Chambre de la Cour. M^e Jallu se présentait pour les appelants ; M^{es} Edouard Clunet et Albert Crémieux pour l'Association des Directeurs de théâtres de Paris et M. Rollé, directeur de Déjazet.

La Cour a remis l'affaire à quinzaine.



UNE INNOVATION

Dans la plupart des théâtres, le rideau est remplacé pendant les entr'actes par un écran lumineux sur lequel sont projetées les dernières nouvelles de la soirée et des annonces de publicité. M. R. Trébor, directeur du théâtre Michel, vient d'être heureusement inspiré. Il a décidé, afin de permettre aux spectateurs dinant tard de suivre la pièce, de faire projeter au premier entr'acte un résumé cinématographique détaillé du premier acte.

PATATI ET PATATA.





PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 26 AVRIL

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Fox-Film. — *Popéa*, drame de la vie réelle, interprété par Theda Bara (2 Aff.) 1.500 m. env.
Fox-Film. — *La Villa des Froussards*, avec Peggy Hyland (1 Aff.), comédie 1.300 —
Fox-Film. — *L'Appétit vient en mangeant*, Dick and Jeff (1 Aff.), dessins animés 200 —
 Total..... 3.000 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

46, Rue Grange-Batelière Tél.: Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Sur les Bords du Lac Fryken, plein air 175 m. env.

L'Amant de la Lune, aventures romanesques en 4 épisodes, d'après le roman de Paul de Kock.
 1^{er} épisode : *L'Homme de la Nuit* 550 m. env.
 2^e épisode : *Jalousie Meurtrière* 690 —
Le Cabaret Folâtre, comique 460 —
L'Insaissable Beauté, interprété par Priscilla Dean, drame 1.750 —
 Total..... 3.645 m. env.

(à 4 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél.: Louvre 32-79 et Cent. 27-44

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Eclipse. — *Malte à Gibraltar*, plein air 135 m. env.
Ambrosio. — *Cœur d'Or, Cœur de Fer*, avec Maria Roasio (2 Aff. 120/160, Photos sur cartons), drame 1.800 —
Eclipse. — *Impéria*, 3^e épisode : *D'Enigme en Mystère* (Aff. Photos), 605 —
Triangle. — Réédition. — *Le Shériff*, avec Rio Jim (Aff. Phot.), drame 1.390 —
 Total..... 3.930 m. env.

MARDI 27 AVRIL

ÉLECTRIC PALACE, 24, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél.: Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 4 JUIN 1920

L. Aubert. — *Centre de Colonisation en Tunisie*, plein air 180 m. env.
Aubert American Corporation. — *Un cœur de Mère*, interprété par Fanny Ward (Aff. Photos), drame 1.600 —
Sunshine Comedy. — *Théodore Deboux Garçon d'Hôtel* (Aff. Photos), comique 625 —
L. Aubert. — *Aubert-Journal* (livrable le 30 avril) 200 —
Fox Film Corporation. — *Les Frères du Silence*, 2^e épisode : *Sur le Rail* (Aff. Phot. livrable le 28 mai) 632 —
 Total..... 3.237 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Société Adam et Cie

14, Rue Baudin

L'Injuste Soupçon (Aff.), drame 2.000 m. env.
Charlot ballade sa Femme (Aff.), comique 400 —
Uzerches, plein air 140 —
 Total..... 2.540 m. env.

(à 3 h. 40)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Téléphone : Nord 54-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 AVRIL 1920

Gaumont-Actualités n° 18 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 28 MAI 1920

Triumph-Film. *Exclusivité Gaumont.* — *Vous qui Souffrez*, comédie dramatique (1 Aff. 150/220 6 Photos 18/24) 1.352 —

Paramount. *Exclusivité Gaumont.* *La Course au Bonheur*, comédie dramatique (1 Aff. 150/220 4 Photos 18/24) 1.250 —
Gaumont. — *Dans la haute Région Tonkinoise*, plein air 157 —
 Total..... 2.959 m. env.

MERCREDI 28 AVRIL

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 4 JUIN 1920

Pathé. — *Mortelle Angoisse*, comédie dramatique en 4 parties, interprétée par Fanny Ward (2 Aff. 120/160, pochette) 1.115 m. env.
Pathé. — *Les Amours d'un Escargot*, par Benjamin Rabier (1 Aff. 120/160), dessins animés 200 —
Famous-Super-Film. — *Anniversaire mouvementé*, *Pathé* éditeur, joué par André Séchan, comique 200 —
Pathé. — *Fisrt National.* — *Exhibitor Circuit.* — *Mundus Film.* — *Houdini, le Maître du Mystère*, 15^e et dernier épisode : *Châtiment*, grand roman-cinéma publié dans *l'Ordre public* (2 Aff. 120/160, Publicité de Lancement Phot. Broch.). 500 —
Pathé-Journal. — *Actualités* 200 —
 Total..... 2.215 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, rue Béranger Tél. : Archives 46-24 Archives 39-95

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Metro. — *Rosemary*, interprété par Miss Margaret Snow (Aff. Photos), drame 1.400 m. env.
M. F. A. — *Premières Expériences Officielles devant le Consul Anglais*, 3^e série de l'OCEAN, docum. 160 —
Metro. — *Oh! ces Femmes*, comédie 250 —
 Total..... 1.810 m. env.

(à 3 h. 10)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise

Tél. : Central 34-80

Vitagraph. — Hors programme. — **Draga l'Héroïque Princesse**, 8^e épisode : **La Boîte à Surprise**, publié par l'Eclair (1 Aff.), rom.-cin. 600 m. env.

Vitagraph. — **Bigorno Coiffeur, Baigneur** (1 Aff.), comique 600 —

Vitagraph. — **La Maison du Bonheur**, comédie sentimentale en 3 parties, interprétée par Bessie Love (2 Aff. Photos) 800 —

Vitagraph. — **Zigoto et les Espions** (1 Aff.), comique 600 —

Transatlantic. — **Parmi les Fauves**, réédition, le plus passionnant des drames de la jungle, interprété par l'éléphant Charlie et le petit prodige Bobbie (2 Aff.), drame 1.500 —

Total..... 4.100 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Union-Éclair

12, Rue Gaillon

Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Eclair. — **Eclair-Journal**, n° 18 (livrable le 30 avril), actualités 200 m. env.

Eclair. — **Vers Tenes** (Algérie), plein air 176 —

S.-A.-Films. — **Des lueurs dans la Nuit** (Aff. Photos, Notices), drame 1.330 —

Total..... 1.706 m. env.

(à 3 h. 05)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière

Tél. : Gut. 50-98
Gut. 50-97

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Metro. — Hors série Nazimova Production. — **Révélation**, comédie sentimentale interprétée par Nazimova 1.480 m. env.

L.-K.-O. — **La Belle du Saloon Bar**, comédie comique en 2 parties 500 —
Total..... 1.980 m. env.

JEUDI 29 AVRIL**CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple

Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 4 JUIN 1920

American Film Co. — **L'Intrépide Canadienne**, 5^e épisode **Le Signal d'Alarme** (2 Aff. Photos), rom. cin. 700 m. env.

Christies Comedies. — **La Bonne Surprise**, comique 305 —

L'Intruse, comédie sentimentale en 5 actes, interprétée par Miss Ann Mordock (2 Aff. Photos). 1.475 —

Total..... 2.480 m. env.

N.-B. — La semaine prochaine, présentation de la Production Nationale « **La Dette** ».

MOGADOR PALACE, Rue Mogador

(à 10 heures)

Fox-Film

24, Boulev. des Italiens

Tél. : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 28 MAI 1920

Fox-Film. — **La Griffe du Destin**, avec Madlaine Traverse (2 Aff.), drame mondain. 1.400 m. env.

Fox-Film. — **Jamais Battu**, avec Georges Walsh (2 Aff.), comédie 1.200 —

Fox-Film. — **Dick and Jeff**, dessins animés 200 —

Total..... 2.800 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

**6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)**

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



TAYLOR HOLMES

